

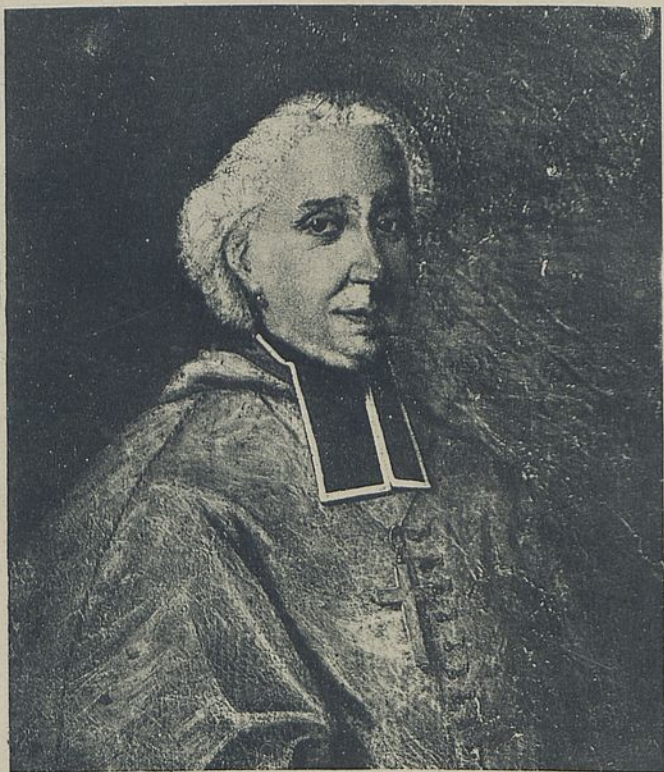
Jean François *Serier*
Prêtre de l'Oratoire

Evêque de Clermont et d'Avignon

Entré : 1760

Né à Grenoble (Isère) le 16 juin 1740

Mort à Avignon (Vaucluse) le 30 Mars 1824



Dans votre département, j'aurai la douce consolation, je
 jouirai du plaisir si touchant de voir dans tous les genres,
 dans tous les citoyens, un même cœur, une même âme, un
 même esprit.
 Salut et fraternité: + Jean-François Périer, nommé à
 l'évêché d'Avignon

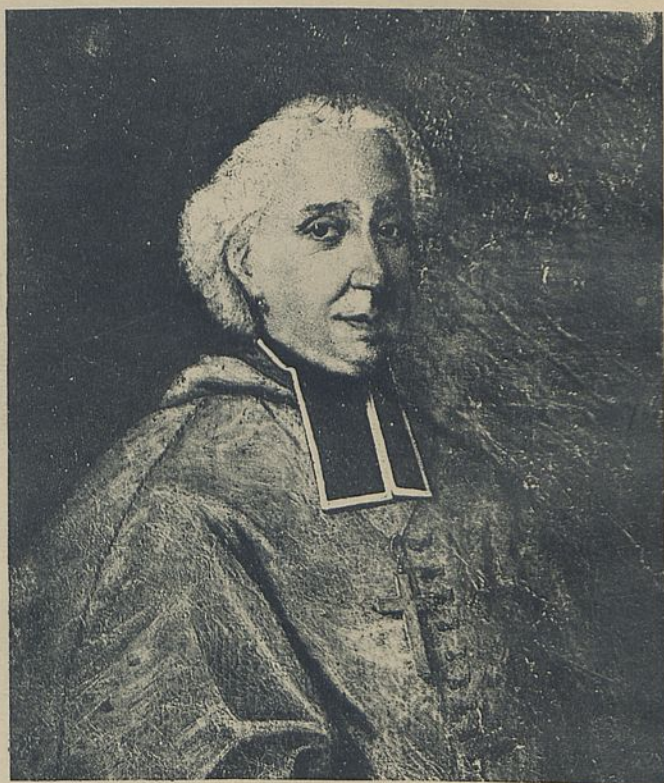
JEAN-FRANÇOIS PÉRIER
 ÉVÊQUE D'AVIGNON
 (1740-1824)

Letit Seminaire de Besancon 11. 17 2 cah 1711

Le P^{re} Jean Francois Perrier

1787-88 à Mont

1788-89 Effiat supérieur l'année



Dans votre département, j'ai la douce consolation, je
 jouirai du plaisir si touchant de voir dans tous les genres,
 dans tous les citoyens, un même cœur, une même âme, un
 même esprit.
 Salut et fraternité: + Jean-François Périer, nommé à
 - l'évêché d'Avignon

JEAN-FRANÇOIS PÉRIER
 EVÊQUE D'AVIGNON
 (1740-1824)

Voir: Le Père Jean François Perrier

M. M. 612 son enfance

M. M. 589

590

591

592

Mon Catalogue

Jean François Perrier, du diocèse de Grenoble, entré en 1760,
prêtre à la Trinité 1766

M. M. 612

N° 1755 de ma copie

Le Confère Jean François Perrier, laïc, âgé de 20 ans, natif de la ville de
Grenoble ^{le 16 juin} en 1740, fils de Messire Claude Perrier, conseiller du Roi, seclant en
chancellerie et de Demoiselle Jeanne Logier, ayant fait ses humanités, sa philosophie
et 4 ans de théologie dans le collège des RR Pères jésuites de Grenoble, a été reçu au
nombre de nos confères le 29 août 1760. Il ne peut payer pension, mais il
s'entretiendra.

août 1761 envoyé à Angers comme physicien

29 août 1762 permis d'ordination

1761-62 Angers physicien 1^{re} année

1762-63 " " 2^e année

1763-64 " Logicien

1764-65 " physicien 3^e année

1765-66 " " 4^e année

prêtre à la Trinité 1766
1766-67 le Père Perrier sorti d'Angers pour Le Mans, où 2^e théologien

1767-68 Le Mans, 2^e théologien

1768-69 sorti du Mans pour Lyon, où 2^e théologien

1769-70 de Lyon au Mans

1770-71 Le Mans 2^e théologien

1771 - 72 Le Mans 2^e théologien

1772 - 73 " "

1773 - 74 " "

1774 - 75 Chalon 1^{er} théologien au séminaire

1775 - 76 " " "
7 oct 76 envoyé à Chalon à Toulouse comme théologien

1776 - 77 Toulouse théologien

1777 - 78 à St Magloire

10 avril 78 de St Magloire à Dijon pour y résider, 23 oct 1778 au séminaire de Dijon pour la théologie

1778 - 79 Dijon théologie

20 Nov 79 de Dijon à Condon pour régler la maison jusqu'à l'arrivée d'un supérieur

1779 - 80 supérieur de Montpelliér

1780 - 81 " "

1781 - 82 " "

2 oct 82 de Montpelliér à Niort, supérieur

cf. Dossier NIORT

1782 - 83 Niort supérieur 1^{re} année

1783 - 84 " " 2^e "

1784 - 85 " " 3^e "

Vendredi 30 sept 85 continué supérieur de Niort

1785 - 86 " " 4^e "

1786 - 87 " " 5^e "

1787 - 88 " " 6^e "

26 sept 88 de Niort à Effiat supérieur

1788 - 89 Effiat supérieur 1^{re} année

1789 - 90 " " 2^e "

16 juillet 1790 nommé à le cure d'Effiat

~~1790 - 91~~

13 février 1791 élu évêque de Clermont

28 février 1791 il quitte la supériorité d'Effiat

27 mars 1791 sacré évêque de Clermont

(Archives de l'Héaulth C.H. Montpelliér Orléans)

26 février 1780 lettre du P. Duplex au P. Pétit

supérieur de Montpelliér. Il envoie 500 livres de

la maison de Paris à celle de Montpelliér sous le comte

Verget.

23 juillet 1780 nouvelle lettre du P. Duplex

qui renferme le compte de la somme perçue

avec Montpelliér, arrêté le 31 X. 1780

(Archives du Duc de Dôme, Riom)

19 Nov 1788 réside à Riom. Lettre du P. B. de Courtelley

évêque de Lyon au P. Guillaume de pays au P.

Périer, y résidant, 137 livres

17 fév. 1791 lettre dévolée au P. Esbarant

curé d'Effiat

Voir =

Barjavel Bio-bibliographie vauclusienne II p. 245 article intéressant

La Bibliothèque Calvet conserve la correspondance administrative = d'Aignon

de Boulogne = Mélanges G.I p. XLII.

à Marseille, collection Carbaut, autographes 389

Lettre à l'archevêque d'Aix, pour lui demander de ne pas accueillir
6 prêtres qui ont déserté le diocèse.

Listes des Assemblées =

1767 Le Mans Act

1770 " "

1773 "

1776 Chalon sur Saône

1779 Dijon séminaire

1782 Montpellier

1785 Mont supérieur

1788 " "

M.M 607, 5^e catalogue, N 1289 =

Jean François Périer, de Grenoble, entré à Paris en 1760, prêtre à la Graciette 1766.

M. M. 613 p. 64 et 260.

Jean François Pénier né à Grenoble en 1740
reçu le 19 août 1760, prêtre en 1766

1775 Dijon séminaire théol.

1777 S. Magloire "

1778 Dijon "

1779-1781 Montpellier régissent

1783-84 Mont supérieur

MM 617 P110 N 4420 =

Le confrère Jean François Pénier, laïc

né à Grenoble, 20 ans

fils de Claude Pénier, conseiller du roi, surlleur en la chancellerie et

Jeanne Lagier

humanités et philos. et 4 ans de théol. aux jésuites de Grenoble

entré à Paris le 8, reçu le 29 août 1760

pension aucune, mais entretien

MM. 614, page 92, N° 536

Le confrère Jean François Pénier: laïc

Né à Grenoble, 20 ans

Fils de Claude Pénier, conseiller du Roy, et de
surlleur en la chancellerie Jeanne Lagier

Humanités philosophie, et 4 ans de théologie aux
jésuites du collège de Grenoble

Entré à Paris le 8 août, vêtu le 29 août 1760

Pension : pas de pension, mais son entretien

- La Bibliothèque Calvet, à Arignon, conserve sa correspondance administrative.
- La Collection Orbaud, à Marseille, autographes, 389 = Lettre de Périer à l'archevêque d'Aix pour lui demander de ne pas accueillir
6 prêtres qui ont déserté le diocèse.

- Bibliothèque Nationale L^hd =

- 3485 - Ordonnance de l'évêque de Clermont au sujet de l'élection du P. Périer comme évêque de Clermont
1791, s. d. in 8 Paris (voyez droit canonique)
- 3486 - Les fidèles de Clermont à M. Périer ... in 8, pièce
- 3487 - Réponse d'un curé de campagne à la lettre pastorale du R. P. Périer. Paris, Gasp. 1791 in 8° pièce.
- 3488 - Copie de la lettre du P. Périer à M. D^{xxx} de Riom, Paris in 8. pièce

PERIER à Tabaraut -

Donn. T. carton V

recueil ~~factice~~ n° II,

Corresp. prêtre (copies) p. 267-271

Journal Des Débats et Des Vœux N° 621 page 6
Séance du Samedi 19 février 1791 à 9h du matin

M. Biangat a dit :

« Messieurs, M. de Bonnal, membre de cette assemblée, ci-devant évêque de Clermont, avait fait
« répandre dans tout le département du Puy-de-Dôme, notamment dans les auberges de la ville
« de Clermont, où devait se faire l'assemblée des électeurs, une lettre imprimée qui ne tendait à
« autre chose qu'à ce qu'on viant de vous annoncer de la part d'un autre département ; mais
« heureusement elle n'a pas eu d'effet. »

(Ce n'est pas vrai, s'est-on crié du côté droit, elle est imprimée, elle s'est vendue à votre porte.)
« Le patriotisme de tout adhérent ne s'est pas démenté : les électeurs indignés des procédés de leur
« ci-devant évêque, étant en assemblée, ayant reçu un paquet comme venant de lui, ont délibéré
« d'abord de ne pas le distribuer. Ensuite, ils ont procédé à l'élection d'un autre évêque, qui est
« M. Guier, frère de l'Oratoire, qui a été professeur de théologie pendant vingt ans, qui était alors
« supérieur de la maison d'Effiat, homme digne, par ses vertus, de remplacer celui qui avait voulu
« causer des malheurs à son diocèse. »

M. Foucault a dit que c'était l'usage reçu quand on calomniait quelqu'un, qu'on passât
immédiatement après à l'ordre du jour, et qu'il n'était pas surprenant que cela arrivât pour un
homme aussi au-dessus de la calomnie de M. Biangat & que M. l'évêque de Clermont
On demandait, dans le côté droit, la lecture de la lettre ; et M. Biangat soutenait qu'elle était
commune, qu'on la distribuait à la porte de la salle. Enfin il est allé en chercher un exemplaire
et l'a posé sur le bureau.

M. Bonnay a demandé qu'il fut lu.

M. Laroche s'y est opposé. Il rappelle qu'un digne pasteur qu'on penserait à l'ordre du jour,
et que l'on devrait y passer

Petit Séminaire de Beauvais (Gard), 8th 1896.

Petit Séminaire de Beauvais (Gard),
22 juillet 1896

Mon Révérend Père,

On m'a signalé une plaquette que vous avez
publiée sur l'Oratoire pendant la Révolution.
J'ai cherché en vain à me la procurer, on
m'a assuré qu'elle n'est plus dans le commerce.
S'il vous en reste quelques exemplaires, je vous
suis très reconnaissant de m'en envoyer un.
Je m'occupe d'une étude sur un oratoire
célèbre, Perre, évêque constitutionnel du Puy de
Dôme et plus tard évêque d'Angoulême. A l'époque
du concordat, le Gard ayant été réuni au département
de l'Aude pour former un seul diocèse, ce
pichet m'intéresse vivement. Quel qu'ait été son
rôle pendant la Révolution et malgré les
fâcheuses préventions du clergé à son égard,

mon ministère personnel à St Pierre d'Albaret,
mon supérieurat d'Effiat, mon séjour à Grenoble

Lettr. Séminaire de Besançon (Gard), 8th 1846.

Mon Révérend Père,

J'ai reçu pendant les vacances, la lettre du
30 août, que vous m'avez fait l'honneur de
m'adresser. Ne sachant pas si vous devez rester
à Régnié, je n'ai pas osé vous
accuser plus tôt réception et vous remercier
de la promesse que vous voulez bien me
faire. En ce moment, vous devez être rentré
à Paris et je m'acquiesce de ce devoir.
En même temps, je vous adresse la
demande que j'avais faite au R. P. Inguet,
au sujet de M^{re} Perren, évêque d'Angoulême,
ancien membre de l'Oratoire. Ce prélat
ayant joué un certain rôle et son

son éducation à l'Oratoire, son père de
La Valette, son professeur de Jully, du Mans (?),
son ministère personnel à St Pierre d'Etampes,
son supérieur d'Effiat, son séjour à Grenoble

M^{lle} Peine ne mérite peut-être pas tous
les reproches qu'on lui a adressés. En tout cas
son épiscopat est une époque qui doit être étudiée.
Mais j'aimerais d' connaître les antécédents
de l'évêque d'Angoulême. Si vous pouvez me
fournir quelques renseignements sur sa jeunesse
sur son professorat de Juilly, sur son
ministère de curé, sur son supérieurat d'Effraie
et sur son épiscopat de Clermont, je vous
serais vivement obligé. Veuillez au moins
me fournir les renseignements bibliographiques qui
me permettraient de faire la recherche nécessaire.

Je vous remercie par avance de votre
bonté et vous prie d'agréer, mon Révérend
Père, avec mes remerciements anticipés
l'assurance de mon profond respect.

A. Durand

professeur au
Petit Séminaire
Beaucourt.

Gar

histoire intérimement les diocèses de Nîmes et
d'Arignon, j'aimerais d'avoir quelques
renseignements sur sa jeunesse et sur son
épiscopat de Clermont. Les biographes disent qu'il
fut d'usage dans sa jeunesse par le P. de la Valette, de
l'Oratoire et qu'il enseigna quelque temps la théologie
au collège de Juilly. Cette époque a dû être
étudiée par les membres de l'Oratoire. Si quelques
travaux ont été publiés sur ce sujet, je vous serais
vivement reconnaissant de vouloir bien m'en
communiquer. Entout cas, permettez-moi de
faire appel à votre érudition personnelle.

Pourriez-vous m'envoyer le travail du P. Inghel:
sur l'Oratoire pendant la Révolution. Cette pluyette
n'est plus dans le commerce et je ne sais où ni
la trouver, ni où la consulter.

Si vous avez les lettres pastorales de
M. Perce pendant son épiscopat de
Clermont, je vous demanderais de vouloir

10

149
bien me les envoyer en communication,
m'engageant à vous les retourner dès que je les
aurai lues et analysées.

L. N. : & D. 1

Barmaise (Gord), 10 Mars 1897

Mon très Révérend Père,

Je prends la liberté de me rappeler à
votre souvenir, vos nombreuses occupations
ne vous ont probablement pas permis de
me fournir les renseignements biographiques
que vous m'avez fait espérer sur la
jeunesse et le passage à l'ordination de
Jean François Perier, évêque constitutionnel
du Puy de Dôme et plus tard, évêque
concordataire d'Arignon.

Son éducation à l'Oratoire, sous le Père de
La Valette, son professorat de Jussily, du Mans (sept)
son ministère paroissial à St Pierre d'Arignon,
son supérieurat d'Effiat, son séjour à Grenoble

histoire intéresse les Diocèses de Niamey et
d'Auyonon, j'aimerais d'avoir quelques
renseignements sur le jeune et sur son
.....

pendant le berceau, sont les points principaux
sur lesquels j'ai fait appel à vos lumières et à
votre érudition.

Les livres publiés par le P. Ingold sur
l'histoire antérieure et quelques détails sur
Poué. On se procure ces ouvrages? On m'a dit
que l'histoire pendant la révolution de
votre illustre confrère reforme quelques
renseignements sur la future évêque d'Auyonon.
Cette plaquette n'étant plus dans la commerce,
pourriez-vous valablement me la communiquer, ou
bien me faire faire un extrait de ce qui concerne
le personnage?

Je vous vous avoir fait connaître
l'impression que j'éprouve en étudiant
M^{re} Poué. Il me paraît avoir été
instruit, d'un certain talent, très honnête
et animé sans doute d'excellentes intentions.

199
bien me les envoyer en communication,
m'engageant à vous les retourner dès que je les
aurai lues et analysées.

S. D. : & D. 1

Il refusa d'ailleurs pendant la guerre.
J'attribue son serment constitutionnel et les
erreurs théologiques qu'il professa plus d'une fois,
à l'enseignement du siècle dernier, aux doctrines
gallicanes et parlementaires dont le clergé était
malheureusement imbu.

J'espère le juger avec plus de justice et
d'impartialité que ne l'ont fait ses
contemporains.

En attendant vos précieux renseignements,
je vous prie de vouloir bien agréer, Mon
très Révérent Père, l'expression de mon
profond respect

A. Durand

professeur au Petit Séminaire
Beaucourt / Gard

199
bien me les envoyer en communication,
m'engageant à vous les retourner dès que je les
aurai lues et analysées.

Excusez, mon Révérend Père, la
liberté avec laquelle je reviens à votre obligeance
et à votre érudition. Mon amour pour
nos annales et pour l'exactitude historique est
la seule cause de ma hardiesse et la seule
circonstance atténuante.

Agissez, mon Révérend Père, avec
l'expression authentique de ma gratitude
et l'hommage de mon profond respect

A. Durand

Professeur au Petit Séminaire
Beaucaire - Gard

mener à bonne fin. Sur l'épiscopat
de Clermont et d'Arzouan, j'ai déjà
réuni un bon nombre de documents.

meubles, et malgré son engouement pour les idées
nouvelles, il se montre toujours très honnête
et très digne.

Je vous remercie de nouveau et aussi
cordialement qu'il est possible de vos intéressantes
communications. Si je puis vous être utile
en quelque chose, j'en mets à votre
disposition.

Petit Séminaire de Beaucaire (Gard),
15 juil 1898

Mon Révérend Père,

J'ai profité des notes que vous
avez eu l'obligeance de m'adresser
au sujet du P. Jean François Pever, qui
devient successivement évêque constitutionnel
du Puy-de-Dôme et évêque concordataire
d'Arles. Mon travail s'avance
peu à peu et j'espère pouvoir le
mener à bonne fin. Sur l'épiscopat
de Clermont et d'Arles, j'ai déjà
réuni un bon nombre de documents.

avril 99

signé

écrite de

me du

rapport

donner

du P.

les

mission.

Monistère

sur

ressort

ues

rien

son éducation à l'Oratoire? D'après ses
biographes, il aurait fait ses études à Juilly,
et cela vers la fin de la période où s'arrêtaient ses
mémories domestiques, car il était né en 1751 et
vint à Juilly, vers 1755.

Si par hasard, il venait tomber sous la main
un exemplaire à vendre de l'Oratoire et la
révolution du P. Hyppolite, soyez assez bon
pour en le procurer.

Je prends bonne note de la promesse que
vous voulez bien me faire pour vos recherches
futurs.

Les divers détails que vous avez eu l'obligeance
de me communiquer confirment bien l'idée que
je m'étais faite de M^r Perier: il resta
fidèle à la religion pendant le bonheur, combattit
comme plusieurs constitutionnels, le mariage.

son éducation à l'Oratoire? D'après les
biographes, il aurait fait ses études à Juvilly,
et cela vers la fin de la période où s'arrêtaient ses
mémories domestiques, car il était né en 1740 et
vint à Juvilly, vers 1755.

Si par hasard, il vous tombait sous la main
un exemplaire à vendre de l'Oratoire et la
Révolution du P. Kyrol, voyez avec bien
plaisir au procureur.

Je prends bonne note de la promesse que
vous voulez bien me faire pour vos recherches
futurs.

Les divers détails que vous avez eu l'obligeance
de me communiquer confirment bien l'idée que
je m'étais faite de M^{re} Perier: il resta
fidèle à la religion pendant la terrible combatte
pour le plan constitutionnel, le mariage

prêts et malgré son engouement pour les idées
nouvelles, il se montre toujours très honnête
et très digne.

Je vous remercie de nouveau et avec
cordialité de vos intéressantes
communications, et si je puis vous être utile
en quelque chose, je me mets à votre
disposition.

Petit Séminaire de Beaucaire (Gard),
13 juil 1878

Mon Révérend Père,

J'ai profité des notes que vous
avez eu l'obligeance de m'adresser
au sujet du P. Jean François Power, qui
devint successivement évêque constitutionnel
du Puy-de-Dôme et évêque concordataire
d'Arignon. Mon travail s'avance
peu à peu et j'espère pouvoir le
mener à bonne fin. Sur l'épiscopat
de Clermont et d'Arignon, j'ai déjà
réuni un bon nombre de documents.

avant 97

signé

cité de

me du

propos

donne

du P.

les

mission.

Ministère

sur

reçu

ues

min

Son éducation à l'Oratoire? D'après les
biographes, il aurait fait ses études à Juilly,
et cela vers la fin de la prison où s'arrêtait son
mémorial Domestique, car il était né en 1752 et
vint à Juilly, vers 1755.

Si par hasard, il venait tomber sous la main
un exemplaire à vendre de l'Oratoire et la
Révolution de P. Fayolle, voyez avec lui.

Sur la jeunesse de Peveret son séjour
à l'Oratoire avant l'affaire de la
constitution civile du clergé, j'ai été
bien moins heureux et n'ai pas trouvé
grand' chose.

J'ai découvert néanmoins les deux
lettres de P. Fayolle au P. Peveret alors
à Montpellier. Mais je n'ai rien pu
trouver encore sur son enfance et sa jeunesse.
Peveret fut-il élevé au collège de Juilly?
Je ne trouve pas son nom dans l'histoire
de cet établissement par Hamel.

Les biographes disent qu'il fut vers la fin
du P. de la Vallée. Celui-ci était en effet
général de l'Oratoire, lorsque Peveret
y entra.

prétes et malgré son engagement pour les idées
nouvelles, il se montre toujours très honnête
et très digne.

Je vous remercie de nouveau et aussi
cordialement que possible de vos intéressantes
communications et si je puis vous être utile
en quelque chose, j'en mets à votre
disposition.

N'avez-vous pas quelque détail sur
la jeunesse de Pever et sur son séjour
au Mans, à Chartres, à Blois, à
Dijon, à Montpellier, à Nîmes, à Nismes?
Une archive du Pays de Soissons que je
consultai l'autre jour, je n'y trouvai rien
sur Pever à Nismes et à Effiat. Je dois
ajouter cependant que j'ai parcouru les
comptes d'Effiat et qu'un parti doit le
rapporter, comme l'indique votre note,
à la supériorité du P. Pever.

Depuis votre dernière lettre, avez-vous
découvert quelque autre document relatif
au P. Pever? Ne pourriez-vous pas
me fournir d'autres renseignements sur
Pever, membre de l'Ordre? C'est la

avant 99

signe

cité de

me de

proposés,

donna

du P.

les

ministère.

ministère

sur

restant

ues

me

Son Education à l'Oratoire? D'après ses
biographes, il aurait fait ses études à Jussily,
École vers la fin de la période où l'archevêque de
Monsieur Domestique, au il était né en 1755.
venir à Jussily, vers 1755.

Si par hasard, il venait tomber sur la main
un exemplaire à vendre de l'Intérieur et la
révolution de P. J. Gould. voyez avec lui.

période de la vie que je connais le mieux;
 je n'en connais que les dates et lieux de résidence
 que vous avez en l'amabilité de me
 communiquer. - Sur la participation de
 Duvet aux conseils nationaux, sur la
 question de la rétrocession n'aurez-vous
 rien de nouveau?

Je me permets, mon Révérend Père
de faire appel à votre érudition et à votre
charité, dans le dessein de connaître à fond
mon personnage et de le rendre plus
Je suis obligé de blâmer la doctrine de P.
et sa vaine gloire à la constitution civile du
clergé. Mais je rendrai hommage à son
talent, à l'honnêteté de la vie, à la pureté
de ses mœurs, à son esprit de modération
de prudence etc.

Je n'oublierai pas, mon Révérend Père
la reconnaissance que je vous dois et je
signalerai les documents que vous avez bien
voulu m'envoyer.

Recevez, mon cher Monsieur Per,
l'assurance de mes sentiments respectueux
dévotés,
Albert Durand

prof. au Petit Séminaire

Wth other great importance. Every one will be wiser: the world - great a
divine in occupation, not morally, & in fact a very even even for the rest.

meubles et malgré son engouement pour les idées
nouvelles, il se montre toujours très honnête
et très digne.

Je vous remercie de nouveau et aussi
cordialement qu'il m'est possible de vos intéressantes
communications et si je puis vous être utile
en quelque chose, j'en mets à votre
disposition.

Veuillez agréer, mon Nivernais Père,
avec l'assurance de ma reconnaissance
l'hommage de mes sentiments respectueux
et dévoués

A. Durand
prof. au Petit Séminaire

en correspondance avec le constitutionnel
Grégoire, évêque de Loir-et-Cher, abb. tr.
Majeur, dans l'exécution du Concordat et la
Petite Eglise dans le Dép. du Puy de Dôme, ressort

Mon vœu de vous remercier de votre
14 octobre 1898

Mon Révérend Père,

Je me hâte de vous remercier de votre
aimable lettre et de vous exprimer le plaisir
qu'elle m'a causé. Elle dispose une œuvre
accréditée par les biographes, à savoir que
Y. D. Perre avant été élevé à l'Oratoire.

Je ne puis pas de trouver son nom parmi
les élèves de Juilly, puisque c'est à
Grenoble qu'il avait fait ses humanités,
sa philosophie et sa théologie.

en correspondance avec le constitutionnel
Grégoire, évêque de Lorient et de la M. Tr.
Mège, dans l'exécution du Concordat et la
Petite Eglise dans le Vép. du Puy de Dôme, restant

Vous ne m'avez pas renvoyé la lettre
Père à l'archevêque d'Ar. Mais dans sa
correspondance administrative, j'ai trouvé la
lettre à cet archevêque sur le même sujet. Est-
celle dont l'autographe est à Lillebonne?
Je ne sais. En tout cas, je ferai copier aux
Des Bouches. Du moins cette lettre que
voulez bien m'indiquer.

Je profite des nouveaux renseignements
que vous m'avez fournis pour tâche d'élucider
des détails de documents sur l'éducation de
Père à Grenoble. Je doute fort que
l'exemple de la République ne donne
quelques indications utiles. Dans un livre sur
la famille de la maison de la Roche-Beaucourt
Laur, Grenoble. Barthelemy imprimeur - 1874
l'auteur, Guy de Chaulieu, affirme que
l'évêque d'Angoulême n'appartenait pas

de ses moeurs, et son esprit de conservation
de prudence etc.

Je n'ai pu publier, mon Révérend Père,
la reconnaissance que je vous dois et je
signalerai les documents que vous avez bien
voulu m'indiquer.

Recevez, mon Révérend Père,
l'assurance de mes sentiments respectueux
dévotés,
Albert Durand
prof. au Petit Séminaire

M. Durand - Grand aîn
son père est mort.

la famille historique du chef du monastère
du 13 mars 1831.

Je vous salue vivement reconnaissant,
mon Révérend Père, si vous voulez bien
tenir la promesse que vous m'avez faite, et dans

Petit Séminaire de Beauvais
2 novembre 1898

Mon très Révérend Père

Sans attendre la communication du
curriculum vitae du P. J. St. Perier,
que vous avez bien voulu me promettre,
je vous ennuie par une nouvelle
demande. Vous allez me trouver importun.

Comme vous le savez, Perier fut
en correspondance avec le constitutionnel
Grégoire, évêque de Loir-et-Cher, abbé de
Méry, dans l'exécution du Concordat et la
Petite Eglise dans le Dép. du Puy de Dôme,

Vous ne m'avez pas signalé la lettre
Pavia à l'archevêque d'ax. Mais dans sa
correspondance administrative j'ai trouvé une
lettre à cet archevêque sur le même sujet. Est-
celle dont l'autographe est à Lillebonne? Je
ne sais. En tout cas, je ferai copier aux archives

en a été des extraits fort intéressants,
plus particulièrement ceux relatifs à un
projet de purification religieuse imaginé
par l'évêque constitutionnel du Puy de Dôme.

Or vous n'ignorez pas que c'est M. Gaze
professeur à la Sorbonne qui est actuellement
possesseur de toute la correspondance et
de tous les manuscrits de l'évêque
Gaspard. Il a bien voulu communiquer
quelques pièces de sa dossier à M. de la Roche
et au D. Ingold. Je lui écris, il y a
près de deux ans; mais lettre ~~restée~~ sans
réponse. Quel est ce qui est un professeur
de théologie à côté d'un célèbre
professeur de la Sorbonne?

Ne pourriez-vous pas, mon
vénérable Père, m'obtenir vous
même ou par le D. Ingold,

la famille historique du chef du ministère
Du 15 mars 1831.

Je vous salue très respectueusement,
mon Révérend Père, si vous voulez bien
tenir la promesse que vous m'avez faite, et dans

communication des lettres échangées entre
Pierre et Grégoire. Vous m'avez donné
un nouveau sujet dont je vous salue très
respectueusement. Dans cette correspondance,
il doit y avoir certains détails très intéressants
non seulement pour mon personnel, mais
pour l'histoire du schisme constitutionnel.

Pierre affectait d'ailleurs de jouer le rôle
de purificateur, comme vous le voyez dans
un prochain article de la Revue du 11 Mars
que je me ferai un plaisir de vous adresser.

Il m'a écrit au P. D. Roy, à Lyon.
Il n'a pu me donner aucune indication sur
la pensée de Pierre. Je fais faire des
recherches aux archives de Grenoble.

Peut-être serez-vous plus heureux

avril 99

ing

cée de

me du

proposés,

donne

du P.

ney

mission.

Ministère

un

repart

ignes

ssin

Vous ne m'avez pas signalé la lettre
Pour à l'archevêque d'Ar. Mais dans la
correspondance administrative j'ai trouvé
lettre à l'archevêque sur la même sujet. Et
celle dont l'autographe est à Versailles?
Je n'ai pu tout au plus en faire copie aux archives

Veuillez agréer, mon très Révérend
Père l'hommage de mes sentiments
respectueux et dévoués.

Albert Durand
Docteur et professeur
au Petit Séminaire
Beauvais / 1900

la famille historique du chef du monastère
Du 13 mars 1836.

Je vous rends vivement reconnaissant,
mon Révérend Père, si vous voulez bien
tenir la promesse que vous me faites, et, dans
votre prochain voyage à Paris, me apporta
le curriculum vitae de Péver.

Je vous dirai que mon travail s'avance
peu à peu: j'ai rassemblé bien des documents
et je m'en vais, et bientôt, me mettre à
le coordonner et à rédiger. Mais le temps,
libre n'est pas considérable pour les
professeurs et il me faudra encore bien des
mois avant d'être prêt. Mais je n'en suis
pas fâché, car plus on attend, plus on a
espoir de découvrir de nouvelles documents.

réponse favorable!

Y en écrit à M. Gagne, en lui adressant

avril 99

signez

cité de

une de

imposés,

donne

du P.

me

marion.

Monistère

un

gues

trier

ce qui me préoccupe davantage, c'est
mode de publication. On n'est pas
comme pour pouvoir pénétrer dans une
revue importante. Publier à ses frais
et à une forte dépense pour le modeste
budget d'un professeur. C'est avec un effort
très assez difficile. Néanmoins, je ne
décourage pas; je continue tranquillement
mon œuvre.

On annonce depuis deux mois, l'apparition
de l'histoire de Leary par votre compatriote
M. P. Noam. L'heureuse me dit qu'il
attend encore un mois. Je bruis avec
plus grand plaisir cet ouvrage, qu'il y
question du rôle de l'Église. Il y a
points qui peuvent être communs à ces deux
problèmes constitutionnels: comment notre nation
question du serment etc.

agréz, mon Révérend Père, mes
meilleurs vœux, remerciements et expressions
de mes sentiments respectueux et dévoués.

Albert Durand
Docteur et professeur
au Petit Séminaire - Beauvais

Collège Séminaire de Beauvais,
19 novembre 1898

Mon Révérend Père,

J'ai reçu les notes précieuses que vous
avez bien voulu m'envoyer. Je vous en suis
d'autant plus reconnaissant qu'elles vous ont
coûté un long travail & qu'elles offrent
le plus vif intérêt. Je vous remercie donc
avec un vif intérêt que vous le méritiez.

J'ai trouvé le portrait de Perier
à Arignen, je me propose de le faire
photographier pour mon travail. Je

répondre favorable!

Y'en écrit à M. Gazier, en lui adressant

avis 99

ignez

cée d

onc du

mpoies,

Donne

du P.

mes

maison.

Ministère

leur

gues

stine

serai heureux de vous offrir une
reproduction. Il y a 2 ou 3 ans, si vous vous
étiez adressé à quelqu'un pour cet objet, on
vous aurait donné le portrait de Pever, mais
de l'écriture et regardant cette ville, on vous
aurait donné celui d'un Pever, c'est-à-dire
d'Etampes, député aux Etats Généraux, au
quel la plupart des biographes ont confondu
le célèbre orateur. La notice de Michoud
protège encore la trace de cette erreur : elle fait
du P. Pever, le député du bailliage d'Etampes
aux Etats Généraux. Le futur évêque d'Angers
ne fut pas plus député d'Etampes, que d'Etampes
où d'ailleurs il n'eût pas d'Etampes.

Le curriculum vitae du P. Pever est
un peu plus complet. C'est dommage, comme
vous l'êtes, qu'il soit un peu sec. On aimerait
pouvoir pénétrer un peu dans les allées et les

Séminaire, et de connaître un peu l'enseignement

avril 99

Petit séminaire de Beaucaire (Gard),
14 février 1899

Février

Mon très Révérend Père

Chacune de vos lettres est un nouveau témoignage
de votre charitable bonté à mon égard et vous crée de
nouveau titres à ma reconnaissance. Merci donc du
fond du cœur pour les recherches que vous vous êtes imposées,
pour les renseignements que vous voulez bien me donner
et pour vos précieuses conseils.

J'ai trouvé quelques détails sur le passage du P.
Doria, ailleurs et j'espère découvrir quelques
renseignements sur son séjour dans les autres maisons.
Suivant votre conseil, je vien d'écrire au Ministère
de la guerre. Plaise à Dieu que je revoie une
réponse favorable!

J'ai écrit à M. Gajon, en lui adressant

signes

notaire

Je suis heureux de vous en offrir un.

mon article. Il m'a répondu qu'un ecclésiastique ne pouvait pas traiter ces questions. Ici une question d'indépendance, vu qu'il s'est obligé de traiter des le début, les constitutionnels, de schismatiques intrus, rétrogrades etc. Malgré sa mauvaise volonté évidente, je me suis permis de lui répondre lui disant que si j'avais écrit l'histoire il fallait faire absolument table rase de ses sentiments et de ses idées l'histoire était impersonnelle - lui faisant observer que le P. Engel et le P. Norbert avaient bien traité ces questions avec impartialité. J'ai d'ailleurs, dans l'Annuaire Mig., les extraits les plus intéressants de lettres de Pères spirituels. J'aurais tenu à avoir le tout complet. Qu'en faire ?

Je vous remercie de la bienveillance avec laquelle vous avez jugé mon article. Le Revue Mig. où il a paru est ouvert aux protestants comme aux catholiques; cette circonstance m'a inspiré une modération dans le ton et dans l'expression que d'ailleurs je ne propose bien de garder.

Séminaires, et de connaître un peu l'enseignement

avant 99

toujours. M^{re} l'Evêque de Nîmes, étant venu dernièrement au
Petit Séminaire, a bien voulu me dire qu'il l'avait goûté
et approuvé; d'ailleurs même certains prêtres qui ne
me trouvaient pas assez sévère contre M^{re} Pons et qui, ne
sachant s'en vouloir pas lui, prétendaient que j'approuvais
ses idées. Je suis heureux que votre saine sympathie
l'ajoute à celui de notre Evêque.

Les reproches que vous me faites sur la lithographie sont
fondés. Dans un simple article, je ne me voyais pas tenu
à indiquer mes références, avec la même rigueur que dans un
livre. Dans les Etudes historiques, mon ancien collège natal,
auparavant l'Académie de Inscriptions et Belles-Lettres a
accordé, l'an dernier, une mention honorable, je me
suis conformé plus soigneusement aux règles de l'illustration
lithographique. Je pense de même pour l'ouvrage en
préparation.

Il est vrai aussi que pour l'opéra de idées
combustibles, je ne suis bon qu'à lire de Calanet et de
Nabant. Les ouvrages publiés au commencement du siècle
sur la réunion de communautés chrétiennes, sont très
difficiles à trouver. Mais l'ouvrage de Dupuy
peut être considéré comme une source, car il contient
en annexe divers documents. L'abbé de l'archevêque

signes

notre

Jeune femme de courtoisie.

de Beranger à M. de Maistre, Nisard, Ponce et Mestrezat,
membres du culte protestant à Paris (2 nov. 1804), - p. 151,

2^e Lettre de Maistre - p. 164; 3^e Réponse de Mestrezat, Ponce
et Mestrezat à la Lettre de M. l'arch. de B. - p. 174

4^e Copie d'une lettre écrite par M. Molinier ... à M. Leuz, p.
etc

L'ouvrage de M. Boulay de la Meunier: Documents sur la
négociation du Concordat, 5 vol. in-8. a paru chez Ernest Leroy
Paris 1891-1894

Le titre exact de l'ouvrage de Nisard le jeune se trouve à la
- Lettre de lui à M. de Beaumont se trouve à l'avant-dernière page
même page, le titre de lui à M. Ponce à la page suivante.
Toute qui concerne les projets de Ponce, Beaumont, et ceux de
l'échange a été analysée dans l'ouvrage de Labrousse que je n'ai
plus à ma disposition. Donnant une analyse très sommaire
ces deux projets, sans m'astreindre à citer textuellement Labrousse
j'en ai qui il suffirait de citer l'ouvrage, sur indiquer la page
c'est au chapitre XII que se trouvent les Projets de réunion qui
paraissent dans les divers écrits publiés à ce sujet depuis le rétablissement
culte. 2^e édition que j'ai consultée est bien celle de 1844.

Je ne suis pas si je suis mal exprimé, mais je ne vis pas de
confusion entre Nisard Ponce et son frère Nisard Dufay Ponce.
Le 1^{er} est un des destinataires de la lettre de Leuz du 2 nov.
et la signature d'une réponse commence par l'archevêque
Beranger par lui et par Mestrezat.

Nisard le jeune est l'auteur de Détails historiques
et Recueil de pièces sur les divers projets de réunion de la
communauté chrétienne. Paris 1806.

2^e un et l'autre étaient frères de Nisard Ponce et
Nisard le jeune est mort, comme vous le savez, en 1804
Nisard Ponce en 1820.

Séminaires, et de connaître un peu l'enseignement

avril 99

5

Le P. Wappel, qui d'ailleurs effleure à peine la question, se contente
de dire, pour l'année 1807 : « Le Cong. avait précédemment ^{publié}
plusieurs écrits pour réfuter les erreurs de M. de Basanfort; le dernier
datant de cette année; il formait une brochure in-8° de 216 pages et
portait pour titre: Réflexions sur une réponse de M. de Basanfort.
[Une biographie anecdotique p. 505].

Je vous remercie de l'attention bibliographique que vous me
donnez. Mais dis-je m'étendre davantage sur la question? Ne
saignez-vous pas que je deviens trop long?

Je n'ai pas trouvé de correspondance entre Pever et le P.
Cabanis après 1791. M. Hervey, à qui j'avais écrit, n'a rien
de cette époque... En l'état, il paraît difficile d'admettre
l'influence ^{intellectuelle} de l'un de ces ex-orciseurs, sur l'autre. Les
lettres de Pever sont toutes connues, du public et de celles
personnelles ne font aucune allusion, ni j'ai bon souvenir, au projet
de réunion. C'est bien plus tard que Cabanis publie son
ouvrage. Je reconnais peu l'autorité d'un auteur antérieur. De
l'importance d'une religion d'état.

Comme on le voit, le projet de Pever n'est très net, ni
personnel. Sans une rédaction définitive, je puis insister
davantage sur ce point, comme sur le désaccord des idées de Pever
avec la doctrine catholique. Je n'ai pas voulu faire œuvre
de polémiste, mais seulement d'historien.

Merci de pressing de P. Glard.

Je vous en offre, à la suite d'une lettre écrite de
Paris sur les motifs pour lesquels j'ai prêté serment,
j'aurai tout de la réponse. Il y a toujours de l'intérêt à
comparer les mobiles qui ont fait agir les divers personnages
en évidence.

signes

notre

Jeune femme de votre office

Il y a un point sur lequel je me permets de revenir en
à votre obligeance et à votre civilité, point un peu délicat, mais
qui cependant ne peut être négligé.

Voudriez-vous m'indiquer les meilleurs ouvrages où il
soit question de l'esprit de l'histoire et de l'influence du
jansénisme sur cette conception, au richelieu ?

Enfin, comme je le dis plus haut, c'est un point délicat. Le P. Ingold dans l'Oratoire et la Révolution, n'a pas osé s'en aborder. Je tâcherai de traiter la question avec tout le tact possible et toute la modération d'usage. Voilà pourquoi je prends la liberté de vous demander quels sont les meilleurs ouvrages écrits à ce sujet et qui ne sont ni des panégyriques, ni des réquisitoires.

L'ouvrage de l'abbé Rive qui nous a jusqu'ici été
intéressant. Il se rapporte évidemment à M. de Bonal, l'in-
légitime de la cour.

Je vous remercie nouveau de votre extrême oblige
Vous vous montrez plus aimable que jamais. N'est-ce pas
n'est pas j'en suis sûr, vous m'avez prouvé d'avoir
la mise rébarbative à l'égard de ceux qui reviennent à vous.
Sur tout heureux, au vu de m'avez grandement aidé à m
mon œuvre à bon fin.

Veuillez recevoir, Mon très respectueux
ami l'expression de ma reconnaissance l'assurance de mon
profond respect et de mon attachement

Albert Garrison

l'un des volumes de la Bibliothèque de la Ville de Paris. Il s'agit des volumes en papier de la Bibliothèque de la Ville de Paris. Il s'agit des volumes en papier de la Bibliothèque de la Ville de Paris.

Séminaire, et de connaître un peu l'enseignement
qui s'y donne, le personnel de professeurs et de
élèves etc. J'ai fait faire des recherches dans
divers dépôts, d'archives, de particuliers etc. et ces
recherches n'ont pas abouti. Les archives ne contiennent
guère, en effet, que des actes de vente et d'achat,
de bail à ferme, des comptes etc, mais rien qui
renseigne sur le régime intérieur.

Permettez-moi de vous demander quelques
explications sur quelques détails sur le communisme
vital.

1^o Quelles références dois-je indiquer en guise de
bien entendu, que je dois ces communications à votre
bienveillance?

2^o L'année 1460-1461, Perce l'adopte cette
orthographe / Fut sans doute les parents à la maison
des Ventes.

3^o Il est 5 ans à Angers, not comme physicien, soit
comme logicien. Entendez-vous par ces mots, professeur de
physique, professeur de logique ou bien élève? Je pense
que c'est dans le 1^{er} sens qu'il faut prendre ces mots.

Le cours de physique durait 14 ans, ou bien

Je tiens à d'ailleurs de vous rendre

avant 99

902

physique

de
est

ou

me

vous

achieve

la

lignes

notre

Mon cher Monsieur, je vous salue avec une affection
particulière. Je vous salue avec une affection
particulière.

Monsieur, vous m'obligez de me donner l'adresse de M. Bernadotte. Il a fait les études, ou m'en a fait les notes
et m'a donné de très bonnes de lui-même. Je vous prie de lui en dire un mot et de lui en dire un mot
de votre part.

- simplement le D. Perce l'a-t-il professe
pendant 4 ans devant des élèves différents.
3° Le 1^{er} théologien devant son docteur faine
cours plus élevé que le 2^e théologien. cela doit
répondre probablement à ces désignations, remon-
trances actuelles dans certains témoignages, professe-
ment des anciens, professe-ment des nouveaux.
4° Tout l'ouvrage de M. Herod, sur le Collège
Jesuit, commentez-vous quelques ouvrages sur l'éducation
de l'école au XVIII^e siècle dans le témoignage
de l'école?
5° On pourrait-on trouver le projet précis
sur l'éducation et l'assemblée antérieure sur
l'éducation?
6° Le D. Ingold n'a-t-il pas le texte com-
plet des lettres de Perce (autres que celles adressées au
Gouverneur), dont il a donné des extraits et, dans
votre édition, il les a commentées, pour en
intermédiaire? cela ne dispenserait d'écrire
peut-être la mesure volontaire de l'école.

Je vous renouvelle l'expression de ma
reconnaissance, en vous demandant pardon
me m'être encore éloigné et importun.
Je vous prie de me renvoyer mon précieux
l'expression de mes sentiments respectueux. Je vous prie
Albert Guizot

Veuillez recevoir, Monsieur, mes très respectueux
saluts et l'assurance de ma reconnaissance et de mon
profond respect et de mon attachement dévoué.

Albert Guizot

Petit Séminaire de Beauvais (Gard), 3 août 99

Petit Séminaire de Beauvais, 13 fév. 1902

Mon Révérend Père,

On me conseille de donner la bibliographie
des diverses sources consultées pour la vie de
l'évêque Pever. Je dois que le conseil est
bon et qu'il est à propos de le suivre.

Je vous en conséquence vous demande un
nouveau service. Voudriez-vous avoir
l'obligeance de m'indiquer très exactement
la cote des divers dossiers ou registres que vous
avez en la bonté de consulter et aux archives
nationales, soit ailleurs, pour me donner la
numérotation de P. Pever?

Je tiens à vous en remercier

si vous

notre

simplement le D. Perce l'a-t-il proféré
pendant 4 ans devant des élève différents?

la justice qui vous est due

Je n'ai pas encore reçu le photog.
du portrait de l'évêque d'Avignon. Je
m'empresse de vous adresser un exemplaire,
que je les remercie.

L'impression va lentement. nous
n'avons encore que 26 ou 27 feuilles de tirés.
L'ouvrage en comprendra au moins une
quarantaine. Je vis que le tirage ne sera pas
terminé avant 2 ou 3 mois.

Daignez agréer, Mon Révérend
Père, avec l'expression de ma reconnaissance
l'hommage de mes sentiments respectueux
Albert Fournier

Je suis bien embarrassé pour la vente de mon
ouvrage. Je me suis adressé à plusieurs éditeurs et ils
m'offrent des conditions bien peu avantageuses. Ils
réclament pour eux le 50% sur le prix fort. Pourriez-
vous me donner un utile conseil à ce sujet?

Petit Séminaire de Beauvais (Gard), 3 août 99

Mon Révérend Père,

Je profite du premier moment libre dont je puis
disposer, pour vous remercier de votre lettre de la
semaine dernière et des nouvelles assurances et encouragements
qu'elle contenait.

M. le Secrétaire fut pressenti du siège d'Angoulême
le 29 juin 1802 / 10 messidor an X.

Il donna sa démission le 11 août 1804, à la
suite du Concordat conclu entre le gouvernement du roi et
le Saint-Siège. Comme il aurait considéré comme
démissionnaire de cette église, mais l'évêque
d'Angoulême resta en exercice et rempli les fonctions de
sa charge jusqu'au commencement de juillet
1821. Le chapitre se réunit le 4 juillet 1821

shiques

1020

pour nommer le vicaire apostolique.

D'après l'abbé Grangey (Historia du Diocèse d'Arignon), le souverain Pontife réprimant à son égard l'archevêque il exige sa démission (tome p. 394). Cette démission le Prélat la donna, mais l'accepter et le lui notifiera par la voie de son Nuncio. Le mode de notification ne fut pas celui de 1817. Le fondant sur les principes gallicans, prétendant que la notification devait lui être faite par le ministre des affaires étrangères de nullité. En effet, il continua à se faire appeler évêque d'Arignon et à administrer le diocèse. Mais à Rome on avait d'autres pensées. M. de Bonnewal, successeur de M. de Vigner, prélat de Nîmes, fut sur le point d'être prisonnier et ne le fut que de 1817 ne fut pas mis en exécution, le régent d'Arignon de cette époque n'en était pas moins vicaire apostolique. C'est ce qui prouve un Bénédictin de Rome, digne d'Arignon, avec cette exception: le fils bien-aimé le vicaire apostolique d'Arignon d'Arignon, le régent vicaire. Il est également question de la vacance du siège dans le corps des brefs apostoliques, tome II, p. 600.

Je n'ai pas encore fouillé les archives de l'évêché d'Arignon. J'espère en obtenir

permission; mais je crois qu'il m'a fallu
l'agrément de l'archevêque.

M^r Dece assista au conseil national de 1811,
d'après un de ses administrateurs, j'y jouai un rôle constant
et j'y fis remarque par sa modération. Mais je ne
possède aucun particulier sur le conseil j'ai l'abbé Romme
et le Premier Empire. et d'Hausmann, mais et ou
ne mentionne pas Dece. Je ne vois pas comment il pourrait
connaître le rôle joué par le prêtre à cette assemblée de
1811. j'ai écrit au Directeur des Archives nationales,
et me répondit qu'on ne possédait pas la liste des
évêques ayant assisté à ce conseil.

j'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de
profit le travail remarquable du P. Gallmann.

Histoire de l'Éducation dans l'ancien royaume de
France, j'ai lu aussi les autres ouvrages que vous
m'avez signalés sur ce sujet.

Les doctrines théologiques si étranges que
l'on trouve chez le P. Calanet et Dece étaient
en grande vogue dans le monde parlementaire et
une partie du clergé de France. Il y a là, je
crois, matière à une étude spéciale qui pourrait
fournir un chapitre intéressant ou au moins
quelques pages.

théologiques

histoire

100 C'est avec reconnaissance que j'ai reçu
toujours la divine communication que vous
bien me faire.

En vous remerciant de nouveau, je vous prie
Mon Révérend Père, de vouloir bien agréer.

l'expression de mes sentiments respectueux
et dévoués en N. S.

Albert Durand
22

Je vous prie de me remettre la collection de l'Année de la
Nouveaux à mesquin de q. d. article, entre les articles, n'est
pas M. N. D. et il suffirait de m'indiquer la lettre et la
page.

pas C'est avec une femme que j'ai vécu
L. 1. 1. 1.



don, In
orth.)
enoble
oi, s'él
gier, r
... 1. 1. 1.



ng silence
blie
jours
Je
n dom
ous poss
meils fa
ationale
miremen
C'est
s jours
rier
miremen
imprime
elles,
l'apprenti
uis de
maison
Les
Puis
oyale m
Des reg

Curriculum Vitae



Le Coufray
Jean, François, Perrier ou Périer (j'ai trouvé les
orth.) laïc, âgé de 20 ans, natif de la ville de
enoble, fils de M^r Claude Perrier, conseiller du
roi, s^{er}gent en chancellerie et de D^{lle} Jeanne
gier, née le 16^{fév}, 1740, ayant fait ses humanités,



Monsieur l'abbé,

Vous me pardonnerez, je l'espère, mon
long silence. Je ne vous avais pas complètement
oublié dans mes dernières recherches, et je comptais
aujourd'hui vous envoyer quelque précieuse trouvaille.

Je dois vous avouer que ces recherches ne m'ont
rien donné pour vous. J'ai tout ramené, ici, où
nous possédons près de 50.000 volumes et plusieurs
manuscrits fort rares; aux archives et à la Bibliothèque
Nationale, dans les collections particulières qui ne sont
malheureusement ouvertes. Rien, plus rien.

C'est en province, dans les registres de comptabilité,
les journaux domestiques de chaque maison habitée par
Périer, et aussi dans ces petites feuilles périodiques, très
anciennes, mais malheureusement presque introuvables,
imprimées au moment de la Révolution dans les grandes
villes, que vous rencontrerez les détails vous permettant
d'apprécier équitablement la valeur de celui qui fut, pendant
plus de 12 ans, maintenant à la tête de trois importantes
maisons de la Congrégation.

Les archives nationales de Paris sont, dit-on, assez riches.

Puis, vous pourriez écrire au ministre de la guerre. De l'école
militaire d'Effiat, Périer put envoyer au gouvernement
des rapports circonstanciés (ou en demandait tant, alors), sur

1740

1824

biographiques

cardat
la. Del' histoire

pas c'est avec vous que j'ai reçu
la... 10

correspondance suivie. Les officiers, chargés des nombreux
vols généraux, sont très aimables. Ils vous répondent
bien certainement.

J'ai reçu votre article, et vous remercie de
votre attention. J'ai lu avec le plus vif intérêt
j'ai fait lire autour de moi. Vous présentez
habilement et d'une façon plutôt sympathique
les vives questions, je devrais dire, les illusions
votre Oréat. Vous appréciez justement ces
de réunion si vagues, beaucoup trop larges
plaît complètement aux dissidents et du
coup sauvegarder le dogme.

Vous me permettez, cependant, de vous signaler
quelques petits points. Peut-être est-ce moi
me trompe? Vous serez aimable de m'en
n'ayant pas étudié à fond, comme vous
ces questions.

La bibliographie de vos sources imprimées n'est
parfaite. Parfois, vous n'indiquez pas le titre de
d'une façon exacte = parfois aussi, vous n'indiquez
la page. Vous imposez à vos lecteurs un travail de
recherche dont ils ont droit de vous savoir remerciés.
Or on est très exigeant aujourd'hui. On veut
savoir la source de tout ce qu'on lit. On veut
surtout les sources, les originaux, les manuscrits, les
pages 21, il manque, pour l'ouvrage de Boulay de la Meurthe
le nom des imprimés, le lieu, la date.

1772-73, — Paris, 2^e théologien
 1773-74 — " " "
 1774-75 — Châlons, séminaire, 1^{er} théologien
 le 7 octobre 1776 — il est envoyé de Châlons au séminaire de
 1776-77 — à Toulouse, 1^{er} théologien.
 1777-78 — à St. Magloire "
 le 10 avril 1778 — Pénier est envoyé de St. Magloire à
 pour y résider.
 le 23 oct. 1778 — On lui donne la chaire d'athéologie
 séminaire de Dijon.
 1778-79 — à Dijon, comme théologien.
 29 Nov. 1779 — il est envoyé de Dijon à Londres pour Paris.
 la maison jusqu'à l'arrivée d'un supérieur
 2 février 1780 — nommé supérieur de Montpellier.
 26 février 1780 — Lettre du P. Duplex au P. Pénier, sup. de
 le envoie 500 # de la maison de Paris à celle de
 qui est à court d'argent.
 23 juillet 1780 — Nouvelle lettre du même.
 1780 - 81
 1781 - 82) sup. de Montpellier.
 7 oct. 1782 envoyé de Montpellier à Nîmes comme sup.
 1782 - 83 - Nîmes, sup. 1^{re} année
 1783 - 84 - " " 2^e "
 1784 - 85 - " " 3^e "
 vendredi 30 sept 85 le conseil le renomme sup. pour 3 ans
 1785 - 86 - " " 4^e "
 1786 - 87 - " " 5^e "
 1787 - 88 - " " 6^e "
 26 sept. 1788 - envoyé de Nîmes à Effiat comme supérieur
 le 19 Nov. 1788. Lettre du P. B. de Courtelon, évêque de Lyon

me trompe ! Vous savez assez de m'en
 n'ayant pas étudié à fond, comme vous
 ces questions.
 La bibliographie de vos sources imprimées n'est
 parfaite. Parfois, vous n'indiquez pas le titre de
 d'une façon exacte = parfois aussi, vous n'indiquez
 la page. Vous imposez à vos lecteurs un travail de
 recherche dont ils ont droit de vous savoir man-
 gré. On est très exigeant aujourd'hui sur la forme d'une
 page 21, il manque, pour l'ouvrage de Boulay de la Méanthe
 le nom de l'imprimeur, le lieu, la date.

D. Vuillaume pour qu'il paye 137 livres au F.
Genier, alors à Riom, sans doute de passage.

théologien - 89 Effiat, supérieur
seminaire de 90 " "

juillet 1790, nommé à la cure d'Effiat.
En 1791, il est curé de M. de M.

février 1791, il quitte l'officier au D. Cabarand.

mars 1791, il est sacré évêque de Clermont, à Paris.

théologie
et dans l'Oratoire de la Révolution.

Don pour Paris. Gossielgne in-8° 1885. (épuisé)

sur supérieurs
peltier.
et, sup. de
à cette de

Détails sur les lettres Violentes qui avaient lieu,
de la Congrégation, entre les Prêtres et les auxiliaires,
confessés, qui ne l'étaient pas, mais avaient pour
le nombre
58 et suivantes:
6 autres cas.

Voici les extraits, (passim):

le 6 août 1990, répondant au D. Cabaret, le supérieur
d'École Militaire d'Officiers, le D. Perier, dont les illusions et
exaltation peuvent faire prévoir la chute prochaine, mais
comme j'ai, à ce moment, été entièrement opposé aux révolutions
révolutionnaires des jacobins, cette lettre prophétique non pas
relativement à qui allait arriver à l'étranger, mais à qui
viendrait à la France entière :

pour 3 ans. Votre lettre m'ignorée m'a fait le plus grand plaisir,
mon Révérend et cher Père. Voilà ce qui s'appelle être
raisonnable et raisonnet. Il fallait avant tout savoir
nous exciter ; nos cavaliers n'ont fait que des sottises ;
une supériorité incivilis judeum. Quoi qu'on en ait dit, quoi qu'on en ait fait,
de Lyon

de m'en
e vous
les n'est
y a
tine de
20 ?

un, celui qui fut membre du Corps législatif en
2, mourut à ~~Paris~~ en 1808, et composa les Dictionnaires
Toniques, = ~~On~~ son frère, Robert Domier,
ne n'avait jamais le ouvrage visé par vous,
mourut à Paris, président du consistoire, le 16 mars
20 ?

Travail de l'ouvrage de Rabaut Dupuis est antérieur de deux ans (1806) à deux lettres inédites de Léon, à M^{le} de Beaufort. Dans ces lettres, Léon réfute certaines assertions des D^{rs} de la Faculté.

Les sources, historiques, ou réflexions sur l'importance et sur les moyens d'opérer
cette réunion. 1808. in 8°

1740

824

ogographiques

art et
n. Del' histoire

pro
" aucune corporation ne doit exister : c'est une
" conséquence nécessaire des nouveaux principes. JESVS
" Soient nommés à toutes les places et par conséquent MARIA
" elles d' institutions de la jeunesse. Il ne faut pas
" être un grand socrate pour prévoir ce qui arrivera
" On a adopté la constitution anglo-américaine
" l' amalgamer, si c'est possible, avec une moule
" héréditaire : nous et femmes perdus, l'est vouloir
" le blanc, et le noir ; nous finirons pas retomber JESVS
" le Despotisme, ou par avoir 83 Etats-Unis. MARIA
" sommes trop fournis. Nous ne saurions supporter
" une si belle constitution, le chef d'œuvre de l'équilibre Dien
" On confondra la licence avec la liberté : il faudra
" que nous retombions tôt ou tard sous les griffes
" Despotisme. Quant aux ecclésiastiques en France
" le code anglo-américain porte : qu'aucun ne doit
" pour une religion qu'il ne croit pas. ainsi, 22
" Dix ans, nous serons abandonnés à la charité des 23
" et réduits à la besace. "

" Dans l' intervalle, entre l' anarchie actuelle et la
" Despotisme futur, vous voyez l' aristocratie bourgeoise
" qui sera cent fois pire que l' aristocratie des nobles. 24
" néanmoins, les nouvelles lois peuvent changer les
" fiat ! fiat ! le nouveau régime pourra subsister 25
" notre félicité, fiat ! fiat !. A Dieu, mes révérences
" et cher ami. Votre lettre a été lue en communauté 26
" elle a été singulièrement approuvée par les deux 27
" me trouvez ! Vous serez aimable de m'en 28
" n'ayant pas étudié à fond, comme vous, 29
" ces questions. 30

La bibliographie de vos sources imprimées n'est quel
" parfaite. Parfois, vous n'indiquez pas le titre de 31
" une façon exacte = parfois aussi, vous n'indiquez 320 ?
" le page. Vous imposez à vos lecteurs un travail de 33
" recherche, dont ils ont droit de vous savoir 34
" gré. On est très exigeant aujourd'hui 35
" la 36
" page 21, il manque, pour l' ouvrage de Boulay de la Meurthe, 37
" le nom de l' imprimeur, le lieu, la date. 38

Extrait de la biographie des hommes vivants

édité par Michaud; Tome 5^e publié en
janvier 1819.

Jean, François Perier né le 16 juin 1740 à Grignoble,

" Clermont: on n'a pas voulu me laisser
" sortir de la cathédrale que je n'aie accepté.
" la tristesse la plus profonde s'est emparée
" de mon âme: vous seul pouvez me consoler.
" Venez à mon secours, mon cher ami, mon
" Dieu, je vous en supplie. Réponse sur-le-champ.

22 - Leoz écrit aux protestants le 8 nov. 1804.
ou serait cette lettre? Est-ce une lettre séparée? Est-elle
insérée au manuscrit?

- On trouver les réponses des protestants? Ont-ils
répondu en commun? Chacun en particulier?

23 - Quel est le ouvrage de Moutier? celui de Molins?

- A quelle page se trouve la citation empruntée à
Rabaut le jeune?

- quel est le titre exact, etc. pour le ouvrage
de Beaumont?

24 - id. pour celui de Dous?

- la page de Cabanac?

25 - la bibliographie de tous ces projets réunis de Moutier?
- le titre exact des détails historiques.

réviser les pages 22, 23, 25, sans parler d'une lettre de Leoz à

Beaumont. Il me semble qu'il y a quelque

correspondance de Leoz avec Rabaut, dit Dupuis, ou

jeune, celui qui fut membre du corps législatif en

1802, mourut à Rennes en 1808, et composa les détails

historiques, = On voit son frère, Rabaut Domier,

quel n'aurait jamais le ouvrage visé par vous,

mourut à Paris, président du consistoire, le 16 mars

1820?

l'ouvrage de Rabaut Dupuis est antérieur de deux ans (1806)

à deux lettres imprimées de Leoz à M. de Beaumont. Dans ces

lettres, Leoz réfute certaines assertions des détails.

Lettre à M. de Beaumont sur le projet de réunion de toutes les communions
chrétiennes, ou réflexions sur l'importance et sur les moyens d'opérer
cette réunion. 1808. in 8°

1740

1824

biographiques

partiel
M. de Beaumont

Extrait de la biographie des hommes vivants

édité par Michaud, Tome 5^e publiée en
janvier 1819.

Jean, François Perier né le 16 juin 1740 à Grenoble

" Clermont : on n'a pas voulu me laisser
" sortir de la cathédrale que j'ai acceptée.
" la tristesse la plus profonde s'est emparée
" de mon âme : vous seul pouvez me consoler.
" Venez à mon secours, mon cher ami, mon
" Père, je vous en supplie. Réponse sur-le-champ,

" prêtres ou confrères ; les plus jeunes se
" sont contentés de baisser les yeux et
" de rougir de honte. Donnez-moi, s'il
" vous plaît des nouvelles de votre chère
" personne, de vos idées et de vos projets.
" la complaisance de m'envoyer tout ce que vous ferez
" imprimer.
" Je suis votre frère et bon ami.

Perier (sic) prêtre de l'Oratoire.

vous ne pouvez rien faire de mieux que de rester
tranquillément dans la place où nous sommes jusqu'à ce
qu'on ait décidé et fixé notre sort. Le D. Rebaut, grand
vicariste me charge spécialement de vous dire mille choses
agréables. Le D. Paris, plus que Democrite, se prépare à
répondre joyeusement à votre lettre.

Écrit le 6 août 1790.

Le 19 Xbre 1790, nouvelle lettre au D. Cabaran.

Je reçois, mon cher ami, et je lis toujours avec un
nouveau plaisir toutes vos productions. Votre projet est
très bon, mais j'ai grand peur qu'il ne réussisse pas.
On est trop engoué, trop enthousiasmé pour le moment ;
c'est une folie comme tant d'autres ; il faut qu'elle passe.
" On a très bien fait d'abolir tous les bénéfices sans
distinction ainsi que les canonicats : c'était vraiment la honte
de l'opprobre de l'Eglise et de l'Etat. C'est fort bien aussi d'avoir
supprimé les évêques et les curés si riches du Maine, du Lyonnais,
de Normandie, etc. d'une portion congrue, honnête ; mais
j'aurais désiré qu'on eût laissé des biens fonds à tous les

1740

1824

biographiques

mandat
fr. del' oratoire

« aucune corporation ne doit exister : c'est
« conséquence nécessaire des nouveaux principes. JESVS
« doivent nommer à toutes les places et par conséquent MARIA
« celles d'instituteurs de la jeunesse. Il ne faut pas
« être un grand socrate pour prévoir ce qui arrivera
« On a adopté la constitution anglo-américaine
« l'amalgamer, si c'est possible, avec une monarchie
« héréditaire : nous et femmes perdus, l'est vouloir JESVS
« le blanc et le noir ; nous finirons par retomber MARIA
« le Despotisme, ou par avoir 83 Etats-Unis. MARIA
« sommes trop pourris. Nous ne saurions supporter
« une si belle constitution, le chef d'œuvre de l'esprit des Français

« ministres nécessaires et utiles. Avant dix ans je
« nous serons tous réduits à la besace. Si il y a
« une guerre, ou quelque malheur imprévu, nous le
« s'occupera des besoins de première nécessité. L'autre le
« les curés, les vicaires ne seront pas payés, eux
« peut-être même ne le seront pas du tout. M. 1808
« auraient été certains de leur subsistance, qu'on qu
« eût laissé des biens fonds. Vous savez que nos le 27 m
« nouvelles ne sont que la constitution anglo-américaine M. 1808
« modifiée. Or les anglo-américains ont établi des de M. 1808
« principes : nul ne doit payer pour une religion M. 1808
« laquelle il ne croit pas. Les protestants ne mangent M. 1808
« pas de représenter qu'ils paient déjà leurs ministres M. 1808
« qu'il est injuste de les faire payer deux fois pour le même M. 1808
« même objet, on les imposant encore pour le même M. 1808
« des ministres catholiques. Ils ne seront que trop M. 1808
« et l'on finira par abandonner les ministres de toutes M. 1808
« les sectes religieuses à la charité des fidèles, charité et M. 1808
« refroidie aujourd'hui. Il faudra que nous jérémions M. 1808
« fassions pénitence malgré nous.

« Il est étonnant qu'on se jette sans cesse à droite M. 1808
« et à gauche et qu'on ne suive jamais un même objet M. 1808
« jusqu'au bout. Certainement, ils n'auront pas fini M. 1808
« besoin pour le mois de mai prochain ; ils ont fait M. 1808
« de ne pas se séparer avant d'avoir fini la constitution M. 1808
« Ils ne vont pas plus grand bien ; ils s'occupent M. 1808
« cesse d'objets particuliers, ils ne finiront jamais

Extrait de la biographie des hommes vivants

éditée par Michaud, Tome 5^e publiée en
janvier 1819.

Jean, François Perier né le 16 juin 1740 à Grenoble,

" Clermont : on n'a pas voulu me laisser

" sortir de la cathédrale que je n'aie accepté.

" la tristesse la plus profonde s'est emparée

" de mon âme : vous seul pouvez me consoler.

" Venez à mon secours, mon cher ami, mon

il vous fléchit, et réjouis en supplie. Réjouis sur-le-champ,

il vous fléchit, et réjouis favorable. O Dieu, mon bon

mi, je vous embrasse de tout mon cœur, les larmes

et de tout mon cœur. Perier (sic) prêtre del' histoire "

. Si c'est nous n'avons pu retrouver la réponse de Cabarand;

écrivain, mais l'énergie avec laquelle il lutta, comme on le sait,

contre le schisme constitutionnel, fait deviner qu'elle

est exacte " grande et irritée. " (Dubedat : Vie de Cabarand

et. M. 1872. n. 80. page 51)

Quoi qu'il en soit, Perier accepta, et fut sacré à Paris,

le 27 mars suivant, 1791. Le véritable successeur de

nos Massillon, Mgr de Bonal protesta : " Cette nomination,

- ainsi disant il dans son Ordinaire, est radicalement nulle

et de nul effet. En conséquence, nous défendons à quiconque

religieux Perier, sous les peines prononcées par les saints canons

contre les intrus et les schismatiques, de prendre possession

de notre siège. "

Ordinaire de Mgr l'évêque de Clermont au sujet de l'élection

de M. le 13 février dernier de M. Jean, François Perier par M. de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

évêque du dit département du Puy-de-Dôme, en qualité

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

le 13 février 1791. Le véritable successeur de

1740

1824

Biographiques

mandat
M. del' histoire

" aucune corporation ne doit exister : c'est
" conséquence nécessaire des nouveaux principes. SVS
" doivent nommer à toutes les places et par conséquent ARIA
" elles d' instituteurs de la jeunesse. Il ne faut pas
" être un grand sordier pour prévoir ce qui arrivera dans
" On a adonné la consécration à...

" que voici : « J. F. Perier, par la colère de Dieu l'âge de
" le St Siège apostolique, évêque envoyé dans le département, fut
" Guy-De-Dôme, de part (sic) Gobet, prêtre suite de 26
" évêque de Sidon, dans le pays des infidèles, (il est fonctions
que le nele faisait pas sortir à la fin de ce nous, en fin, et ass
moins. Nous le trouvons écrit Gobet dans presque tous
Documents d'origine populaire, journaux, rapports de
a'ce, bien et dûment autorisé par Mirabeau, Camille
Martinien, Bouche, Barnave, Rabaud de St Etienne, évêque
Biauzat et consorts. de nos vénérables coopérateurs, donne
comme nous le Saint-Siège apostolique et le corps épiscopal, quelq
lui est uni, et à tous les prêtres jureurs, moines agitateurs d
mes adhérents, et à nos chers amis de l'un et l'autre sexelles
qui notre religion constitutionnelle peut contenir. St Perier
(Réponse d'un curé de campagne à la lettre soit disant
du R. F. Perier. Paris. Crépeux 1791 in 8° de 56 pages.)

Enfin, les fidèles déclaraient aussi ne pas vouloir d'un a'ce
refusaient même de reconnaître « que les rites sacrés de l'ordat
" avaient été observés dans son ordination. »

(Les fidèles du diocèse de Clermont à M. J. F. Perier, se disant
du départ. du Guy de Dôme. chez les marchands de nouveautés
d. l. u. d. in 8° de 42 pages.)

C'est donc au milieu de bien des difficultés que le D.
commençait son ministère. C'était, du reste, un homme
farouche qui, lors des mesures prises contre les prêtres insensés
écrivait à Grégoire : « les prêtres réfractaires sont... dans les environs
voient que je me réjouis de leur infortune. » Voici ce que
le même lettre, il écrivait au clergé constitutionnel : « qui
amis sont déjà ventrés dans leurs fesses. D'autres craignent, Han
moines dans leurs paroisses ; plusieurs se sont mariés, lques
(le conventionnel poussa au mariage des prêtres. Robespierre
édition Guillaumet) reconnaît que plusieurs évêques, entre
Perier, combattent avec ardeur cette tendance. Jusqu'à
fermons de mariage, citons une brochure intitulée : les mariages

" et à gauche et qu'on ne verra jamais un même
" jusqu'au bout. Certainement, ils n'auront pas fait
" besogne pour le mois de mai prochain ; ils ont fait
" De ne pas se séparer avant d'avoir fini la constitution
" Ils ne vont pas plus grand train ; ils s'occupent
" cesse d'objets particuliers, ils ne finiront jamais

Extrait de la biographie des hommes vivants

édité par Michaud, Tome 5^e publiée en
janvier 1819.

Jean François Perier né le 16 juin 1740 à Grenoble,
dans la Congrégation de l'Oratoire et était supérieur
de la militaire d'Effiat, lorsqu'il fut élu député de
cette ville aux Etats généraux. Il prêta le serment
fut élu évêque constitutionnel du Doy de Rhône, et
le 26 mars de la même année. Après la Convention, il reprit
ses fonctions, adhéra aux encycliques des collègues renvoyés à
l'Assemblée, et assista au conseil des Constitutionnels en 1797 et 1801.
Après cette même année la permission sur la demande
qui en fut faite, et depuis le concordat de 1802, il est
évêque d'Albi et membre de la légion d'honneur.
(juillet 1804)
Il donna plusieurs mandements sur les victoires de Bonaparte.
Il y a quelques passages d'une lettre apostolique qu'il adressa,
le 24 août 1815, à ses diocésains en protestant, dans et
l'autre de ses collègues, Cardinal dans son apologétique.....
Ses Perier n'est devenu de son siège en 1817 entre les mains
de son successeur, et continue néanmoins d'administrer son diocèse
sans vouloir d'un acte qui soit statué sur l'expédition du nouveau
statut.

Article signé : P. C.

Voici ce que l'on dit de la soumission de J. Perier. On voit combien
clair l'histoire de la soumission des évêques constitutionnels.
général par le Concordat
Hansouville : l'Eglise romaine est le 1^{er} Empire I p. 182, etc.
quelques uns d'entre eux semblent n'avoir voulu rien
de plus à ce moment, car plus tard, quand Pie VII vint à
Paris, l'histoire avait ce plan. Le Pape l'a renié au nom de
la Congrégation, et tout le monde l'en a félicité. On dit
que le plan n'a pas le sens commun ; on l'a ridiculisé
dans une petite brochure qui a été goûtée, dit-on, à
Paris et qui avait pour titre : « Supplément à ce que
l'on n'a pas dit les instituteurs publiés de l'Oratoire ».

1740

1824

biographies

statut
de l'Oratoire

Les Religieux évêques Constitutionnels

16 ou 17 religieux ou membres de congrégations
auprès des évêques constitutionnels :

- 1 Cistercien,
- 1 carme,
- 1 Dominicain,
- 1 géhovésain,
- 3 Docteurs,
- 3 Lazaristes,
- 3 oratoriens, Pérrier, Ornat & Lalonde.
- 3 ou 4 ex-jésuites.

À consulter :

Michel Nicolas : Histoire littéraire de l'Alsace. 1854. Nîmes.

Maeg frères : La France protestante... Paris. Charboulieu
1847-60, 8 vol. in 8°.

P. Echo du midi, années 1819-1824. -

Le Courrier du Gard " " " -

L'ami du Religieux et du Roi. Tome XXXIX page 248
et 312.

Raymond-Leprieux : Annuaire historique du diocèse et de l'état d'Alsace
Paris. 1874 in 4°.

page 101, notice, armes et blason de Pérrier.

L'annuaire chronologique, ou complément annuel et continuation de tous
les dictionnaires historiques. Paris. Ponthieu. 1820 et années suivantes.

Les mariages à la Pérrier ou le mariage civil révisé sur la question de
S. L. N. D. (anonyme) in. 12 de 58 pages.

... que je me voyais en une infortune... Voici ce que, dans la
même lettre, il écrivait au clergé constitutionnel : « quelques
uns sont déjà retirés dans leurs foyers. D'autres craignent de
montrer dans leurs paroisses ; plusieurs se sont mariés.
(La convention passa au mariage des prêtres. Robespierre
édition Guillaume) reconnaît que plusieurs évêques, entre autres
Pérrier, combattent avec ardeur cette tendance. Puisque nous
parlons de mariage, citons une brochure intitulée : Les mariages

« et à gauche et qu'on ne suive jamais un même objet la Co
« jusqu'au bout. Certainement, ils n'auront pas fini la que
« besoin pour le mois de mai prochain ; ils ont fait dans
« De ne pas se séparer avant d'avoir fini la constitution Paris
« Ils ne vont pas plus grand train ; ils s'occupent de
« cesse d'objets particuliers, ils ne finiront jamais

Annuaire du clergé de France 1820 et années suiv. n° 12
Paris Guyot et Joubert. Très important.

1740

1824

Biographiques

mandat
M. Del' histoire

Je viens de parler de la commission du J. Perier. On sait combien
peu d'hommes ont pu faire l'histoire de la commission des évêques constitutionnels.
quelques uns gardés par le Concordat.
D^r Haussouville ; l'Eglise romaine et le Empire I p. 182, 183.
quelques uns d'entre eux semblent n'avoir voulu rien
dire. Les uns d'entre eux ont écrit des mémoires d'ce moment, car plus tard, quand Pie VII vint à
Paris, l'histoire avait ce plan. Le pape l'a renié au nom de
la Congrégation, et tout le monde l'en a félicité. On dit
que le plan n'a pas le sens commun ; on l'a ridiculisé
dans une petite brochure qui a été goûtée, dit-on, à
Paris et qui avait pour titre : « Supplément à ce que
n'ont pas dit les instituteurs publics de l'histoire ».

le même lettre, il écrivait au clergé constitutionnel, « que, gar-
cités sont déjà senties dans leurs foyers. D'autres craignent
moines dans leurs paroisses; plusieurs se sont mariés.
(la convention poussa au mariage des prêtres. Robespierre
édition Guillaume) reconnaît que plusieurs évêques, entre
Désir, combattent avec ardeur cette tendance. Puisque
parlons de mariage, citons une brochure intitulée: Les mari-

« et à gauche et qu'on ne mise jamais un même
« jusqu'au bout. Certainement, ils n'auront pas fini
« besoin pour le mois de mai prochain; ils ont fait
« De ne pas se séparer avant d'avoir fini la constitution
« Ils ne vont pas plus grand train; ils s'occupent
« cesse d'objets particuliers, ils ne finiront jamais

ist (in 8° sl. n. d., de 58 pages) où l'on reproche avec
ent au P. Perier d'avoir soutenu sur la doctrine du
ge en général, dans un de ses mandements "des
es affreux." "D'autres se sont rendus indignes par
mauvaise conduite de remonter à l'autel; un certain
ne, surtout parmi les jeunes, ne veut plus reprendre les
rons." En vérité, cette situation était peu consolante
un homme qui avait pris le parti de l'Eglise
trionnante, parce qu'il y trouvait, disait-il, les "principes
et lumineux de l'Eglise primitive."

*De la lettre du P. Perier à M. D^{xx} citoyen de Riom
Guerbant s.d. in 8° de 25 pages.*

le 20 juillet 1796, Perier, pressé de la nécessité de faire
avec le clergé fidèle, conseillait à Grégoire "d'avoir
à l'autorité du Pape." — "C'est le chemin le plus
r, ajoutait-il, " tout en aversissant de le tenir en
contre la cour de Rome."

indite à Grégoire du 6 sept. 1796

rait comment le Concordat mit fin au schisme.
Perier fut précisément un des évêques constitutionnels que
partie voulut faire entrer dans le nouveau corps épiscopal;
avoir fait sa soumission au Pape, il fut mis à la tête
série d'évêques qu'il administra jusqu'en 1821: il avait
né sa démission deux ans auparavant, et il vint dans la
ste et le silence jusqu'en 1824.

—: Mémoires VII p. 560)

vient de parler de la soumission du P. Perier. On voit combien
peu claire l'histoire de la soumission des évêques constitution-
nels, et gardés par le Concordat.

Haussonville; l'Eglise romaine et le 1^{er} Empire I p. 182, 183.

lques uns d'entre eux semblent n'avoir voulu rien
inter

moins à ce moment, car plus tard, quand Pie VII vint à

Oratoire avait ce plan. Le Pape l'a renié au nom de

Congrégation, et tout le monde l'en a félicité. On dit

que le plan n'a pas le sens commun; on l'a ridiculisé

ans une petite brochure qui a été goûtée, dit-on, à

Paris et qui avait pour titre: "Supplément à ce que

ont pas dit les instituteurs publics de l'Oratoire.

1740

1824

Biographiques

mandat
M. de l'Oratoire

Paris pour le couronnement de Napoléon, les députés
s'étaient pas rendus, « charmés par les qualités personnelles
page, par la grâce de ses discours, par la douceur de ses manières
et par l'ascendant d'une vertu à laquelle ils ne surent
résister, renoncèrent par écrit à leurs erreurs et se soumettent
aux jugements du S^t Siège sur la constitution civile
clergé. » (Mémoires de Consalvi, trad. Critique - Joly
et les deux évêques négociateurs, Bernier et de Pancemont
été accusés d'avoir abusé de la confiance du cardinal de
mais les mêmes historiens, qui avancent ces faits ne ne
font le P. Bernier parmi ceux qui firent le plus de résistances
(étaient : Leoz, de Besançon; Lacombe, d'Angoulême
Vestresbourg et Raymond, de Dijon. (Robertscher Ligne
Voir aussi dans Extant : Histoire de Pie VII, t. 2 p. 17
édition de 1839, sur ces quatre évêques une lettre de Bernier
prouve que ces 4 seuls avaient démenti leur rétractation
Voir enfin la Conduite des évêques constitutionnels transférés
nouveaux sièges de Lacombe in 8^e de 8 pages s. l. n. d.
Notons encore que, pendant la Terreur, où constitutionnels
et non-constitutionnels furent confondus dans la même
et également poursuivis, et où un si grand nombre des premiers
eurent le malheur d'apostasier, Bernier sut se préserver
crime. Voici ce qu'il nous apprend de ce qu'il devint alors
« Conton et d'ailleurs ayant fait, en 1793, un arrêté
« m'obliger d'abjurer ou de me retirer dans le lieu de ma
« naissance, je n'ai pu suivre exactement ce qui se passait
« dans ce diocèse pendant près de deux ans que j'ai donné ce
« Grenoble. »
Lettre du 6 septembre 1796. -

« et à gauche et qu'on ne mise jamais un même
« jusqu'au bout. Certainement, ils n'avaient pas fini
« besoin pour le mois de mai prochain; ils ont fait
« de ne pas se séparer avant d'avoir fini la constitution
« Ils ne vont pas plus grand train; ils s'occupent
« cesse d'objets particuliers, ils ne finiront jamais

les Dames
personnel
de ses un
ne surant
et se sou
toin civile
can - Joly

De l'enseignement
indivisible de
faits ne se
plus de résul
goulaine
cher livre
C. 2 p.
de Ben
réorganisation
Transfert
S. L. n. D.
constitué
la même
ombre des
présenter
devient de
un arrêté
lien de m
qui se p
j'ai devant
ce plan était
avoué par le
corps. On a
répondre par
un grand
négo, et on a
rejeté tout le
blâme sur les
particuliers
qui avaient
eu l'audace de
forger le dit
plan et de le
présenter au
nom du corps.
On a demandé
à P. Poiret, dans
l'assemblée même
des chanoines si
l'Oratoire avait
ce plan. Le Père
l'a renié au nom
de la Congrégation,
et tout le monde
l'en a félicité. On
dit que le plan
n'a pas le sens
commun; on l'a
ridiculisé dans
une petite
brochure, qui a été
goûtée, dit-on,
à Paris et qui
avait pour titre:
"Supplément à ce
que n'ont pas dit
les instituteurs
publics de l'Oratoire."

1740

1824

Biographiques

mandat
M. de l'Oratoire

Paris pour le couronnement de Napoléon, les Dominicains
s'étaient pas rendus, « charmés par les qualités personnelles
peu, par la grâce de ses discours, par la douceur de ses manières
et par l'ascendant d'une vertu à laquelle ils ne savaient
résister, renoncèrent par écrit à leurs erreurs et se soumettent
aux jugements du S^{ts} Siège sur la constitution civile
du clergé. » (Mémoires de Consalvi, trad. Orléans - Joly
et les deux évêques négociateurs, Bernier et D. P...

« On offre des maîtres de tous côtés. Je reçois
« de toutes parts à ce sujet. Il paraît que ces maîtres
« ne sont pas guère employés, nous n'en avons
« besoin. Nous n'en avons même que trop ; ils
« tiennent ferme, et ils font bien, en attendant
« la plus grande impatience la décision du sort
« des écoles militaires. On a fait, le 24 octobre, une
« nomination de 150 élèves. C'est le dernier coup
« de pistolet du S^{ts} Latour Dupin. On en a jase bien
« Le Département et le District m'ont écrit à ce
« On est très scandalisé de voir qu'on n'a nommé
« que des ci-devant gentilhommes. Je ne sais
« pour en sortir.

« Vale, Dulcissime, et attendant te, reçois

(2^e Hugot, ibid. p. 51 et suiv.)

« On a vu ce que P. Bernier pensait des agitations qui
« trouble l'Oratoire pendant l'année précédente. Comme
« en ce court espace de temps, la lumière s'était elle obscurcie
« dans son esprit ? La lettre suivante, qu'il aussitôt nous
« il écrivit à Cabanis, prouve du moins qu'il perçoit
« n'habitait pas dans son cœur :

Effiat, le 17 fév. 1791.

« Mon cher Père Cabanis, mon bon ami, si vous
« n'étiez pas nommé à l'évêché de Limoges (supposition
« gratuite, Cabanis ne fut jamais, que nous sachions, pour
« l'évêché de Limoges), si vous pouviez quitter votre
« patrie, si vous aviez quelque amitié pour moi, venez à
« mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

les Dénus
personnelles
De ces ma
e surant
se souven
civile
a - joly
Dau
reçois du
ne us mes
avons
trop, p
attendant
du sort
tobre, en
nier coup
j'ai bien
clut a'a
a nomm
ne fais

te, relat

Pidus qui
Comm
elle obs
vifor nom
la paup

si vous
Larition
ous, p
en volu
venez à
Wéne

1740

1824

liographiques

mandat
pr. del. notaire

LES MARIAGES

A LA PERRIER,

1740

1824

liographiques



mandat
fr. del' notaire

LES MARIAGES

A LA PERRIER,

OU

LE CITOYEN ÉVÊQUE

RÉFUTÉ

SUR LA QUESTION DU MARIAGE.

LE citoyen Perrier, dans ses mandemens, avoit avancé, sur le mariage, des paradoxes affreux : mais sa doctrine étoit comme voilée ; et des hommes estimables sembloient craindre qu'il n'y eût, dans nos répliques, de l'exagération (1). Depuis, il a paru une lettre signée *Lefort*. Perrier a ses raisons pour ne pas se remettre en évidence : l'intrus d'Aigueperse est venu tout à propos pour lui servir de plastron.

(1) Ce seroit déshonorer la religion, de la défendre ainsi : l'exagération et le mensonge ne conviennent qu'à l'erreur ; la vérité se défend avec force, mais toujours par la vérité. Sans doute quand la foi est en danger, il n'y a pas de ménagemens à garder à l'égard de l'erreur. J. C., les apôtres et les pères, ont usé

A

1740

1824

bibliographiques

mandat
p. del'notaire

Expédient inutile ; personne n'a pris le change. Au ton, au style, à tous les traits de cet écrit il étoit aisé de reconnoître que la main qui traça le fond du système nouveau, est évidemment celle qui nous en donne aujourd'hui le curieux développement.

Pour débiter avec plus d'avantage, le prétendu Lefort a soin de prévenir, avant tout qu'il n'ira pas ennuyer le public, « en revenant sur les objets qui concernent le schisme, la prétendue intrusion, le prétendu défaut de juridiction » : à l'entendre, « notre doctrine c'est-à-dire, celle de l'église universelle, n'est qu'un tissu d'absurdités ; nos raisonnemens mille fois répétés, ont été autant de fois pulvérisés : au surplus, pareils ouvrages, par cela seul qu'ils sont anonymes, ne méritent que le plus profond mépris ». C'est à merveille, citoyen prête-nom ! C'est noblement compléter vos démonstrations triomphantes, citoyen Perrier ! Il n'y a plus le mot à dire : voilà pour le coup, l'épiscopat catholique sous vos

d'expressions que Perrier condamne comme injurieuses, en tonnant contre les nôtres. Qu'il s'offense, qu'il murmure, qu'il tempête, peu importe, pourvu que le fidèle ne soit pas séduit, et que nos frères errans ouvrent enfin les yeux sur l'abîme. *Pensées théologiques du P. Jamin.*

jeune, si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait dire

pieds ; ceux qu'on avoit crus tenir les clefs de la science et de la sagesse , confondus ; toutes les bouches closes , toutes les plumes brisées.

L'apologie du citoyen évêque, sur *sa modération la plus parfaite* , auroit quelque chose d'aussi piquant que l'apologie de sa foi. Loin de nous la chronique scandaleuse ! Hâtons-nous de passer à l'article du mariage : c'est là le point central où toutes les batteries sont dressées (1). Je l'avoue, ce n'est qu'avec défiance que j'aborde, non pas les sophismes du novateur, mais une question si délicate en elle-même, si essentiellement liée au bonheur des hommes et à l'intérêt social.

Clermontois, voulez-vous d'un seul trait connoître ponctuellement la doctrine du mariage ; venez , accourez à l'école de ce pédagogue nouveau. Apprenez de lui, « que l'église n'eut jamais qu'un pouvoir emprunté, et qu'aujourd'hui elle n'a plus aucun droit pour former le lien indissoluble de vos unions les plus sacrées ; que ce n'est plus le sacrement qui produit et légitime vos alliances ; que vos pasteurs ne sont plus *partie capable* , et n'ont plus

(1) A quel dessein nous transporte-t-il encore , et par une trame mieux ourdie que la première , sur une discussion si épineuse ? Chacun devinera le piège , et frémira.

1740

1824

bibliographiques

omardet
M. Del'notaire

qualité pour recevoir votre consentement mutuel ; qu'ils ont porté l'ignorance jusqu'à la profanation , en bénissant des mariages qui n'étoient pas encore faits. Apprenez que depuis les nouvelles lois (quoiqu'elles aient été assez sages pour insinuer que chacun devoit suivre à cet égard ses principes religieux), les mariages faits ou à faire dans les degrés ci-devant prohibés , sont valides ; parens et alliés , vous n'avez plus besoin de dispenses ; et vous , corrupteurs de l'innocence , rassurez-vous , le rapt de séduction ne fut jamais connu des deux puissances : ce fut une invention de nos théologiens et de nos jurisconsultes français. Et vous aussi , prêtres , religieux et religieuses mariés , gardez-vous bien de vous séparer de l'objet de vos amours ; vous avez fait une faute , je ne puis vous le taire , faites-en pénitence ; mais , du reste , vivez en union conjugale. Apprenez tous enfin , que le mariage n'est aujourd'hui que ce qu'il étoit avant J. C. , un contrat purement civil et temporel ; que toute autre prétention est immodérée , anarchique , et sur-tout abandonnez cette expression nouvelle , fausse , erronée : *J. C. a élevé le mariage à la dignité de sacrement.* »

Ils auront de la peine à y croire ; ils n'y croiront pas ; ils soupçonneront du moins encore

jeune , si vous avez quelque amitié pour moi , venez à mon secours , je vous en supplie . On m'a fait écrire

de l'exagération, ceux qui n'auront pas lu la lettre Lefort. Qu'ils la lisent, s'ils pensent que l'horreur qu'elle inspire déjà ne doit pas les en éloigner; ils verront que je me suis gardé d'ajouter ou d'altérer un seul mot. Elle est digne, cette doctrine, d'un évêque, disons d'un apostat, que le même esprit de ténèbres vient de conduire, toute honte déposée, à sacrer et se donner pour collègue.... un Bertin (1).

(1) Pour se former une idée de la foi, du zèle, de la modération, enfin de la moralité du cit. Perrier et de ses associés dans l'épiscopat constitutionnel, ne disons pas que ce Bertin fut durant le cours de la révolution, le scandale et l'effroi de tout ce qu'il y eut d'honnête à Mauriac, et dans un vaste arrondissement, sans excepter son oncle vénérable, curé de cette ville, qu'il arracha de sa place pour l'envahir. Ne rapportons pas cette foule de traits révoltans et notoires, qui en font aujourd'hui un objet hideux d'exécration publique. Écoutons-le parler lui-même dans *l'exposition de sa conduite politique*, qu'il publia l'an second de la république, et qu'il fit imprimer chez Limet, à Clermont, sous les yeux du citoyen Perrier. Cette exposition est conçue en trente-trois articles; il est impossible de les rapporter tous ici: en voici quelques-uns littéralement copiés sur l'original.

30. « Je prouve jusqu'à l'évidence que je me montrai avec franchise, lorsqu'il fut question dans la société de Mauriac, de terrasser et d'anéantir l'odieux

1740

1824

Bibliographiques

Ormandet
pr. del' ormandet

Mais sans perdre de vue l'objet particulier qui nous occupe aujourd'hui, il faut le suivre pied à pied dans sa marche tortueuse, anticatholique et anti-sociale tout ensemble. Or, afin de procéder avec ordre et méthode, ses

préjugé en faveur du célibat des prêtres, à qui ce célibat donnoit une suprématie injurieuse à l'égalité, et nuisible à l'intérêt social. La preuve en est consignée dans un procès verbal de la société, du 24 brumaire dernier, et dont la société arrêta l'impression ».

31. « Que je remis mes lettres de prêtrise, et que je renonçai aux fonctions publiques du culte, avant que l'arrêté de Châteauneuf-Randon, concernant les cultes, m'eût été signifié par la municipalité. La preuve en est consignée dans les registres, tant de l'administration du district, que de la municipalité de Mauriac.

32. « Que de mon pur mouvement, et pour écarter loin de moi tout sujet de soupçon sur l'intégrité de mon patriotisme, je prêtai serment dans le sein de la société, en présence des délégués de Châteauneuf-Randon, et entre les mains des sociétaires, de ne faire aucune fonction particulière ou secrète du culte. La preuve peut s'en acquérir par le témoignage des membres de la société, etc. etc. ».

Voilà l'individu que Perrier, assisté de deux confrères, vient de sacrer ! Voilà l'évêque que l'église constitutionnelle vient de donner à Aurillac ! Voilà les prôneurs du zèle éclairé, les réformateurs du dix-neuvième siècle, les colonnes de l'état civil et religieux !

*perrier, si vous avez quelque amitié pour moi, venez à
mon secours, je vous en supplie. On m'a fait des*

(7)

étranges assertions étant déjà connues, j'y oppose trois principes ; 1°. le mariage des fidèles ne peut avoir lieu, qu'en se conformant aux lois divines et ecclésiastiques sur le sacrement : J. C. a vraiment élevé le mariage à la dignité de sacrement. 2°. Le mariage, comme contrat, est de la compétence de l'autorité civile ; comme sacrement, il est du ressort de la puissance ecclésiastique ; elle a droit de juger des causes matrimoniales et d'établir des empêchemens dirimans. 3°. Ces prétentions de l'église ne sont ni *immodérées*, ni *anarchiques*, ni propres à rendre le christianisme odieux.

Ces principes sont conformes aux dogmes de la foi, à la discipline et aux libertés de l'église gallicane, à la jurisprudence de l'état, au vœu de l'ordre social et de la raison. Ce sont autant de maximes conservatrices de la foi, des mœurs et de la société. Sans multiplier les autorités qui se présentent en foule, sans trop insister sur les détails, j'en apporterai des preuves si convaincantes, que celui-là seul y refusera son adhésion, dont l'aveuglement ou l'abandon est consommé. Libre à Perrier d'appeler un libelle la démonstration de ses excès.

1740

1824

bibliographiques

mandat
p. del'notaire

PREMIER PRINCIPE.

Le mariage ne peut avoir lieu entre fidèles, produire l'alliance, former le lien, qu'en se conformant aux lois divines et aux règles de l'église : J. C. a vraiment élevé le mariage à la dignité de sacrement.

Écartons d'abord les opinions de l'école sur le ministre du sacrement de mariage, et sur la possibilité de séparer le contrat du sacrement : ce sont là des questions oiseuses où la foi n'est pas intéressée. Laissons le citoyen Perrier tantôt prononcer sur la matière et la forme du mariage, en taxant d'inexactitude le saint concile de Trente; tantôt rejeter ces expressions, *matière* et *forme*, comme venues de l'école d'Aristote, quoique l'église les ait reçues d'Eugène IV, au concile de Florence. Laissons-le aboyer à la lune, et faire le procès aux ultramontains : passons-lui de même de nous mettre aux prises avec eux, pour se ménager le plaisir délicat de verser le ridicule sur nos jurisconsultes, et de nous rendre odieux au gouvernement. Le séducteur ne triomphera par ces artifices qu'auprès de ceux qui ne savent que dire : « c'est un homme d'esprit ; il ne parleroit pas avec tant de confiance, s'il n'avoit de grandes raisons pour penser de la sorte. »

monseigneur, si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

Venons au vrai ; remettons sous les yeux de l'évêque sophiste, l'enseignement primitif, cette doctrine des apôtres, des pères et des conciles, qu'il ose invoquer.

St. Paul, dans son épître aux Éphésiens, ch. 5, après avoir exhorté les maris à aimer leurs femmes, comme J. C. a aimé l'église, ajoute : C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère, pour s'attacher à sa femme ; et de deux qu'ils étoient, ils deviendront une même chair. **CE SACREMENT EST GRAND**, je dis en J. C. et en l'église. « Par ces paroles, l'apôtre enseigne clairement, que le mariage des fidèles a été élevé par J. C. à la dignité de sacrement ; que le lien, les droits et les devoirs des époux résultent du sacrement. En effet, sur quel fondement le docteur des nations établit-il le devoir, la nécessité de l'union mutuelle et indissoluble entre des époux chrétiens ? il l'établit sur le sacrement. Lorsque St. Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, parle du mariage contracté par les infidèles, il enseigne qu'il est des cas où le lien peut être dissout. Parle-t-il du mariage entre chrétiens, ce n'est pas moi, dit-il, mais le Seigneur qui leur fait ce commandement ; que la femme ne se sépare point de son mari : si elle s'en sépare, qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se recon-

1740

1824

Bibliographiques

omardet
fr. del'notre

cilie avec son mari; et que le mari de même ne quitte point sa femme. » D'où vient cette différence? St. Augustin la fonde sur la force et la dignité du sacrement.

Les nations, dit ce père, font consister le bien du mariage dans la fécondité et dans la fidélité conjugale; mais les chrétiens le font consister dans la sainteté du sacrement, à raison de laquelle, *per quam*, il est défendu à une femme d'épouser un autre mari pendant que le sien vit, quoiqu'il l'ait répudiée (1).

Écoutez S. Paul, dit un autre père; c'est de lui que vous apprendrez que le mariage des chrétiens est un sacrement, et le symbole de l'union et de l'amour que J. C. a pour son église (2).

(1) *Bonum nuptiarum per omnes gentes in causâ generandi est et in fide castitatis: quod autem ad populum Dei pertinet, etiam in sanctitate sacramenti, per quam nefas est etiam repudio discedentem altero nubere, dum vir ejus vivit.* De bono conjug. ch. 24.

(2) *An non audis Paulum dicentem, quod sacramentum sunt nuptiæ, et imago dilectionis Christi quam erga ecclesiam declaravit Christus.* Chrysost. in Gen. Homil. 56. Remarquez ces mots: *Sacramentum sunt nuptiæ*. Le saint docteur pouvoit-il mieux marquer l'identité du mariage et du sacrement?

pour, si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

Quelle différence donc remarquons-nous déjà entre la doctrine apostolique et celle de Jean-François Perrier ? elle est palpable, et la voici. Selon Perrier, tout ce qui est essentiel au mariage, tout ce qui le constitue, le forme et en assure les droits et les devoirs, c'est uniquement le contrat, ou la présentation devant l'officier public (pag. 24). Selon la doctrine apostolique, le mariage des chrétiens suppose nécessairement un contrat légitime ; mais ce contrat ne constitue le mariage, n'en forme le lien, n'en assure l'indissolubilité ; les droits et les devoirs qu'autant qu'il est sanctifié, consacré par le sacrement.

Ainsi l'ont entendu tous les pères. S. Ignace, qui vivoit au temps des apôtres, écrit à Polycarpe, que ceux qui aspirent à s'unir en mariage doivent essentiellement recourir à l'évêque, afin que cette alliance soit selon Dieu, et non selon la cupidité. *Epist. ad Polycarp.*

Tertullien florissoit aux deuxième et troisième siècles ; chaque fois qu'il parle du mariage dans ses écrits, c'est sous le nom de sacrement : il ne conçoit pas un mariage entre chrétiens sans sacrement. Voyez ses livres *de anima, de monogamia, de præscriptionibus* ; et encore, lib. 2, *ad uxorem*. Il y oppose le mariage des chrétiens entre eux à celui des

1740

1824

Bibliographiques

mandat
pr. del' auteur

chrétiens avec les gentils. Voici ses propres paroles : *Fideles gentilium matrimonia subbeantes, stupri reos esse constat, et arcendo ab omni communicatione fraternitatis ex literis apostoli.....* Mais quelle idée se forme-t-il du mariage, que l'église a consacré ? *Unde sufficiamus ad enarrandam felicitatem ejus matrimonii quod ecclesia conciliat, et confirmat oblatio, et observat benedictio; angelus renunciant, pater ratum habet ?* Telle est la foi ; tel est le rit de l'église dès son berceau.

S. Ambroise au quatrième siècle, liv. 1^{re} de *Abraham*. ch. 7 ; S. Grégoire de Nazianze *orat.* 31 ; S. Athanase, *epis. ad omn.*, tous ont enseigné la même doctrine ; et cet accord parfait dans l'enseignement primitif, nous est encore confirmé par les pères des conciles de Carthage, de Véronne, du premier et du troisième de Latran, de Constance, de Florence de Trente : il seroit trop long d'en rapporter ici les canons et les réglemens.

Mais je ne ferai pas grâce au citoyen Perrier de la déclaration de S. Cyrille d'Alexandrie présidant le concile général d'Ephèse. Sur la fin de la préface, qui est à la tête des anathèmes qu'on y prononça contre les erreurs de Nestorius, le patriarche déclara que J. C. a élevé le mariage à la dignité de sacrement

et que ce
diction
deux cer
doctrine
tous les
dans l'ég
paroles
nostræ
cumula
tasse d
tomber
l'hérési
elles so
tion qu
et des
fessent
la dign
et les
ment.
diffère
propos
nouve
maria
des h
siècles

(1)
nous a

je ne, si vous avez quelque amitié pour moi, venez
à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait dire

et que ce fut quand il assista et donna sa bénédiction aux noces de Cana. Il ajoute, avec les deux cents pères de ce concile, que c'est là la doctrine que les apôtres, les évangélistes, et tous les saints pères, ont toujours enseignée dans l'église. Que le citoyen Perrier pèse bien ces paroles du saint docteur et du concile : *Quò nostræ substantiæ ortum suâ benedictione cumularet (Christum).... nuptias cohonestasse dicimus* ; et qu'il nous explique, sans tomber de la manière la plus formelle dans l'hérésie de Jean Hus et de Luther, comment elles sont susceptibles d'une autre interprétation que celle des canonistes, des jurisconsultes et des théologiens, qui, de concert (1), professent que le mariage a été élevé par J. C. à la dignité de sacrement ; que le lien, les droits et les devoirs du mariage résultent du sacrement..... et puis, qu'il nous apprenne la différence réelle qu'il peut y avoir entre sa proposition : « Abandonnons cette expression nouvelle, fausse, erronée ; J. C. a élevé le mariage à la dignité de sacrement. » Et celle-ci des hérétiques du quinzième et du seizième siècles : « Abandonnons, comme une invention

(1) Il faut excepter quelques téméraires, dont nous aurons lieu de parler.

1740

1824

Bibliographiques

mandat
p. del'notaire

des hommes, cette doctrine, que le mariage des chrétiens est un sacrement de la loi nouvelle. . . . » Qu'il soit assez subtil, on lui en porte le défi, pour persuader que cette assertion qu'il avance, « le sacrement suppose l'union déjà faite, le lien déjà formé », n'est pas rigoureusement la même que celle-ci, condamnée par l'église contre les brounistes anglais et hollandais : « Le mariage n'est qu'un contrat civil et politique, qui n'a besoin d'être revêtu que de l'autorité des magistrats. »

Que dis-je ! la lettre entière du prête-nom Lefort, est franchement calquée sur cette doctrine anathématisée par une foule de conciles. Il n'ose dire en propres termes que le mariage n'est pas un sacrement. Il avoue même, page 11, que les Français croyoient (et sans doute ils le croient encore) que le mariage est un des sept sacremens ; mais à la même page, il donne comme constant et indubitable, que le mariage est aujourd'hui ce qu'il étoit avant J. C. un contrat civil et temporel ; que la puissance civile conserve exclusivement sur le mariage la même autorité dont elle jouissoit avant la promulgation de l'évangile ; qu'en un mot il n'avoit jamais cessé et ne cesseroit jamais d'être absolument du ressort de l'autorité temporelle et séculière.

Je vous prie d'avoir quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

Et qu'on ne s'en laisse pas imposer par une apparence d'équivoque, en croyant que le cit. Perrier n'expose ici que les droits du souverain sur le contrat civil. Non, « ne considérons plus le mariage, poursuit-il, page 24, comme un tout composé de deux parties, du contrat civil et du sacrement. Le contrat civil constitue *seul* le mariage, et le constitue tout entier. »

« Je n'ignore pas, (c'est ainsi qu'il termine, afin de compléter l'illusion) je n'ignore pas que ces principes paroîtront nouveaux à tous ceux qui ne connoissent pas *l'ancienne doctrine*, la véritable doctrine de l'église ». Oui, citoyen évêque, ils nous paroissent très-nouveaux, et nous glacent d'effroi, vos paradoxes monstrueux : *le contrat civil constitue seul le mariage; il le constitue tout entier: c'est une proposition fausse et erronée, de dire que le mariage ait été élevé à la dignité de sacrement.... Le mariage est aujourd'hui ce qu'il étoit avant J. C. avant la promulgation de l'évangile, etc.* Si ce n'est pas là attaquer directement le sacrement de mariage, il ne le fut jamais; si quelqu'un ne voit pas que par vos raisonnemens et vos expressions, vous réduisez à six le nombre des sacremens, en éliminant, en détruisant celui du mariage, je ne crains pas de l'affirmer, ou bien il est dépourvu de tout principe,

1740

1824

Bibliographiques

omardet
p. del' oratoire

ou bien il est aussi emporté que vous contre nos dogmes sacramentaux. Applaudissez-vous, non pas du mérite de l'invention ; on connoît vos sources, mais bien de la gloire du plus malin raffinement ! Que vos sectateurs, impies ou libertins, applaudissent aussi ! Je dis *impies* ou *libertins*, parce qu'il est notoire, et vous devez vous en apercevoir chaque jour, que pareille doctrine dans votre bouche et dans vos écrits, n'a fait qu'indigner ceux de vos partisans qui conservent encore quelques sentimens religieux et honnêtes. Puissent tant d'invitations et de lumières, que la miséricorde leur ménage jusque dans vos excès, les éclairer sur vos prestiges, et les ramener au bercail !

Son obstination ne se déconcerte pas, et toujours *l'ancienne doctrine* sera flétrie par cette langue profane. On l'a convaincu de fausseté et d'ignorance, par la doctrine même des apôtres, des pères et des conciles les plus anciens : n'importe, il aura raison. On le sommera d'articuler quelque chose de clair, de positif et de précis, pour justifier ses prétentions aux suffrages qu'il ne craint point d'invoquer : il ne l'entreprendra même pas. Le zèle ignorant ! l'enseignement primitif ! les siècles d'ignorance ! les beaux siècles de l'église ! des déclamations à perte de vue : voilà toutes

si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

ses preuves ; c'est assez , il aura démontré , pulvérisé , confondu . Que je m'avise de lui demander ce qu'il auroit à répondre à l'exposé succinct que je viens de lui faire de l'ancienne et de la vraie doctrine : il répondra que je suis un ignorant et méprisable anonyme : d'accord , je sais me rendre justice ; je suis sans prétentions , et son mépris m'honore (1).

Mais qu'un de ses partisans vienne lui témoigner de l'inquiétude ou du scrupule sur ce point : pour le coup , il ne pourra pas reculer ; je le lui abandonne ; écoutons - les raisonner . « Hé , ne voyez-vous pas , dira-t-il sûrement (2) , que j'ai affaire à d'aveugles et méchans scolastiques , qui m'administrent des preuves à tort et à travers ? Les autorités *anciennes* qu'ils

(1) C'est ainsi qu'il réfute ses adversaires : il sembloit au titre de sa lettre , qu'elle alloit être absolument dirigée contre les *réflexions* infiniment sages et judicieuses qu'on lui a présentées . Tout à coup le voilà qui montre les talons , et vite il s'enfuit dans la région des vains systèmes . Il se montrera tout aussi prudent à l'égard des lettres de cet intéressant citoyen de Clermont , qui n'a besoin que de se jouer pour terrasser les Hercules modernes .

(2) Je ne lui prêterai rien que je n'aie trouvé éparé dans ses derniers écrits , ou qui n'y soit parfaitement analogue : on jugera si j'ai affoibli ses moyens défensifs .

1740

1824

Bibliographiques

Domardet
M. Del'notre

m'opposent, ne sont concluantes que contre ceux qui nient le sacrement, et moi je l'admets. Passe, répartira le partisan qui voudroit y voir clair; mais franchement, comment l'admettez-vous? Tout au plus, et c'est votre expression, comme un *accessoire* qui peut, si l'on veut, survenir au *principal*. Et dans quel moment encore le faites-vous survenir? Lorsque le mariage est essentiellement fait, le lien formé, le droit conjugal acquis..... » Oh, répliquera le pédagogue, c'est ainsi que les apôtres et les pères l'ont entendu... Mais, ripostera l'adepte, prouvez donc à ces prêtres *dissidens*, que saint Paul définissant le mariage des chrétiens, un grand sacrement en J. C. et en l'église, le suppose essentiellement fait, le lien formé, le droit acquis, lorsque ce sacrement n'est pas encore reçu..... » Vaines subtilités, faux principes, profonde ignorance que tout cela! Le mariage diffère du sacrement, comme un enfant du baptême..... Expliquez du moins à ma bonne foi, comment il est possible de concevoir cette différence; comment il peut se faire, dans la doctrine apostolique, que le mariage des chrétiens n'ait rien acquis d'essentiel, quant au lien et à la validité, quoique par le sacrement il soit devenu absolument indissoluble, tandis que le mariage des infidèles peut être

puisque, si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait dire

contre
l'mets.
y voir
nettez-
ssion,
veut,
oment
le ma-
ormé,
iquera
et les
depte,
e saint
ns, un
se, le
mé, le
est pas
x prin-
la ! Le
un en-
s à ma
conce-
e faire,
nariage
, quant
sacre-
oluble,
ut être

dissons.... » Nouvelle chicane de ces messieurs !
Si vous aviez bien lu la lettre du citoyen Lefort,
vous auriez remarqué que le mariage est au-
jourd'hui ce qu'il étoit avant J. C. qu'il est
valide dès que les parties ont donné leur con-
sentement, suivant la loi, devant l'officier
public établi par elle pour le constater.....
Mais, de grâce, citoyen évêque, cela étant
ainsi, dites-moi ce que je puis raisonnablement
penser de l'infailibilité de l'église sur la foi et
la morale, puisque c'est mal à propos qu'elle
n'a cessé d'alarmer les consciences, traitant
de concubinaires, de fornicateurs, d'adultè-
res; excommuniant comme tels, et obligeant,
sous toutes les peines canoniques, à une sépa-
ration éclatante, ceux de ses enfans qui, dans
tous les siècles, ont entrepris de s'unir en ma-
riage, sans avoir recours au rit sacramentel?....
« Vous paraissez entêté, mon cher frère;
croyez-vous donc que je veuille vous perdre et
me damner ? Ah ! je le vois bien, c'est l'ou-
vrage du zèle ignorant. N'avez-vous pas vu
quelqu'un de ces réfractaires si dangereux ? Par
charité nommez-le moi. Vous aurez lu aussi
quelqu'un de ces écrits anonymes, qui ne mé-
ritent que le plus profond mépris..... Mais,
citoyen évêque, vous nous avez permis de tout
voir, de tout lire, de tout examiner, et de

1740

1824

Bibliographiques

omardet
fr. del. o. t. m.

prendre à notre guise ce qui nous semblera bon. Du reste, vous n'êtes pas homme, sans doute, à éluder ainsi les difficultés..... » Non, mon cher ami, croyez-moi ; rapportez-vous-en à ma lettre pastorale et à celle de mon savant coopérateur Lefort. Depuis long - temps les ultramontains avoient enseveli l'ancienne, la véritable doctrine de l'église, dans la nuit la plus obscure, dans l'oubli le plus profond ; et voilà ce qui vous fait illusion..... Mais, encore un instant de patience, citoyen évêque ; vous me devez l'instruction : peu m'importent ces ultramontains que je ne connois pas ; mais je reconnois l'église ; j'ai sous les yeux la collection de ses conciles ; et il en est peu qui ne portent, outre les réglemens de discipline, des définitions dogmatiques, des articles de foi, sur l'élévation du mariage à la dignité de sacrement, sur l'illégitimité, l'invalidité des mariages où le propre prêtre n'a pas assisté ; et puis des anathèmes contre quiconque enseignera une doctrine contraire. Je vous l'avoue, ces anathèmes me font peur, et vraiment je suis un peu scandalisé qu'ils ne vous effraient pas. Ce n'est pas tout ; j'ai de plus sous les yeux les mémoires du clergé de France ; et je n'y lis pas un mot sur la doctrine du mariage, qui n'aille heurter de front celle que vous nous

de, si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait dire

annoncez. Je viens encore de parcourir un recueil complet des lois canoniques et civiles de France, des ordonnances et des édits, des sentimens de nos jurisconsultes les plus célèbres; et partout je ne vois que l'élevation du mariage à un ordre surnaturel, qu'un profond respect pour les saints canons, que la nécessité du sacrement, pour une alliance légitime et une union valide. Je ne vous le dissimule pas; je ne suis point sans inquiétude sur votre catholicité..... Mon ami, ne vous en fâchez pas; c'est le vrai zèle, le zèle éclairé qui me l'inspire: vous avez lu à contre sens tout ce fatras d'érudition que vous me débitez là. Vous interprétez les conciles à la manière des canonistes ultramontains, et selon les faux raisonnemens d'un saint *Thomas*, d'un *Bellarmin*; le citoyen Lefort ne vous l'a-t-il pas dit? Quant au ci-devant clergé de France, êtes-vous assez neuf aux intrigues de la cour romaine, pour ne pas savoir que depuis long-temps il étoit tout dévoué au despotisme pontifical? Avez-vous déjà oublié mon mandement? Enfin, il me seroit aisé de vous montrer que j'ai aussi, pour soutenir ma doctrine, des jurisconsultes français, et même des ordonnances civiles..... Oh! citoyen évêque, excusez ma franchise: tout ce que vous venez de dire là n'est pas bien net;

1740

1824

Bibliographiques

Bomardet
pr. del. oratoire

tout cela est loin de prouver que, par le fait, vous ne détruisez pas le sacrement. Mais laissons, si vous le voulez, une discussion qui nous mèneroit encore loin ; faites-y vos réflexions, et veuillez justifier le trouble où vous m'avez jeté.

Ce qui me fatigue, ce qui me conduit auprès de vous, le voici : Je suis père ; j'ai une fille qui abhorre, passez-moi le terme, votre société, votre communion. Je la mariai l'an passé : vous entendez de reste qu'il fallut pour la bénédiction un prêtre insermenté. Je la laissai parfaitement libre là-dessus ; je ne suis pas un tyran dans ma famille. Or, citoyen évêque, j'ai de fortes raisons de douter, si ces enfans ne reçurent pas la bénédiction nuptiale avant de s'être présentés au temple décadaire. D'après votre lettre pastorale, ce seroit une profanation ; d'après celle du citoyen Lefort, les prêtres ne sont plus *partie capable*, n'ont plus qualité pour recevoir le consentement mutuel ; tout mariage fait devant eux est invalide, nul de plein droit : cela est fait pour inquiéter les consciences, et sans doute vous avez des raisons bien décisives pour vous prononcer si fort. . . . « Mon cher frère, ce que je prétends est certain ; si vous connoissiez les droits imprescriptibles et inaliénables des souverains, ma doctrine ne vous paroitroit pas

avec quelque amitié pour moi, venez à
mon secours, je vous en supplie. On m'a fait des

étrange ; si vous aviez une idée juste de l'enseignement primitif, de la vraie doctrine de l'église, vous rendriez hommage à la pureté de mon zèle.... Citoyen évêque, supportez-moi, la chose n'est pas claire. Lefort a recommandé de lire les conférences ecclésiastiques de Paris, sur le mariage ; je les ai lues, et bien d'autres ouvrages aussi ; j'ai même pris des notes, car cet article me tient à cœur. O Dieu ! quelle multitude de saints pères ! quelle suite de conciles jusqu'à celui de Trente ! quel accord entre eux ! quelle sollicitude à développer, à expliquer de plus en plus la doctrine sainte, à mesure qu'elle étoit plus ou moins directement attaquée ! Ce sont bien là les vrais interprètes du droit divin, les témoins irrécusables de l'antique doctrine, les dépositaires fidèles de l'enseignement primitif et de la tradition. Qui pourroit croire, au surplus, qu'ils eussent même songé à dépouiller de leurs droits les puissances de la terre ? Or, citoyen, je suis en état, moi simple laïc, de démontrer que, d'après ces pères et ces conciles, un mariage doit être fait par l'évêque, le pasteur ou un autre prêtre qu'il commet, et je défie qu'on y trouve un seul mot qui annonce la suffisance du magistrat à cet égard. Il y a bien plus, et ceci mérite votre attention, ce même auteur

1740

1824

Bibliographiques

Bomardet
M. del'notaire

des conférences de Paris prouve très-bien , et par les autorités les plus respectables , et par les raisons les plus fortes , que si dans un pays hérétique ou infidèle le prince exigeoit de tous ses sujets, de quelque religion qu'ils soient, qu'ils se mariassent ou dans le prêche devant un ministre , avec les prières de sa secte , ou même devant le magistrat, qui , comme on l'a fait souvent en France en ces derniers temps, mêleroit des cérémonies superstitieuses , idolâtriques, à cet acte de déclaration de mariage ; il a très-bien prouvé, dis-je, que dans ces cas-là des catholiques ne pourroient s'y présenter sans crime. Lisez, dans quelques-uns de vos momens de loisir , cet article intéressant , et portez de là votre attention sur les constitutions de Benoît XIV : certes , ce n'étoit pas un ignorant.

Autre raison qui me paroît évidente contre vos assertions ; nous reconnoissons bien , vous et moi , que l'église a toujours détesté les mariages clandestins. Nous convenons bien de plus, qu'on appelle clandestin un mariage qui n'est pas contracté devant le *prêtre* et des témoins ; mais nous reconnoissons sur-tout, que ces mariages clandestins sont radicalement nuls en France , depuis que ce point de discipline y fut si solennellement proclamé et par le clergé

quelque amitié pour moi, venez à
mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

de l'église gallicane et par les édits de nos rois. Bon, à présent la bonne foi ne vous permettra pas, comme à Lefort, de m'opposer les lois nouvelles à ce sujet; car, premièrement, les nouvelles lois, loin d'avoir voulu déroger à cette discipline si sage, si intimement liée à la restauration des mœurs et à l'intérêt social, ces lois ont formellement annoncé que les parties contractantes restoient libres d'avoir recours aux ministres de leur culte. En second lieu, nos législateurs ne reconnoissant plus de religion nationale, et admettant la liberté de tous les cultes, c'étoit une suite du principe d'établir un mode indépendant de tout culte religieux, pour assurer l'état civil des citoyens, et pour constater leurs mariages; mais vous n'avez vu nulle part, citoyen évêque, que le défaut de présentation des époux devant la municipalité emportât la nullité de leur consentement: vous n'avez vu que la privation des effets civils, dans le cas où leur mariage ne seroit pas constaté. Bien moins avez-vous vu que la loi astreignît les catholiques à faire constater leurs mariages avant qu'il fût béni; et cependant c'est ce qu'auroit formellement dû faire une loi dérogatoire au contrat, qui fut toujours parmi nous la base de l'union conjugale. Troisièmement, . . . mais vous paraissez

1740

1824

Bibliographiques

omardet
p. 241, note

impatient, citoyen évêque, vous qui fûtes toujours si charitable, si modéré; faites-moi la grâce d'entendre mes difficultés jusqu'au bout. Troisièmement, dis-je, il est de principe incontestable qu'une loi portée par la puissance ecclésiastique, sollicitée, reconnue par la puissance civile, ne peut être abrogée que par l'autorité qui la fit naître, ou tout au moins par le concours des deux autorités. Quatrièmement. . . . mon ami, vous ne finiriez pas, vous m'excédez; un seul mot tranche tout: « l'église n'eut jamais droit de faire des réglemens ou des lois sur le mariage. . . . » Citoyen évêque, sauf le respect que je vous dois, prouvez donc quelque chose, et ne soyez pas éternellement à prononcer des sentences.

Il va bientôt le prouver; en attendant, laissons là notre pauvre docteur aux prises avec son ancien zéléteur: il s'en tirera comme il pourra. Il reste démontré que le contrat de mariage ne peut être valide entre fidèles, qu'en se conformant aux lois divine et ecclésiastique sur le sacrement, à la dignité duquel J. C. l'a élevé.

SECONDE PROPOSITION.

Le mariage, comme contrat, est de la compétence de l'autorité civile; comme sacrement,

Je vous prie avec quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

il est du ressort de la puissance ecclésiastique ; elle a droit de juger des causes matrimoniales , et d'établir des empêchemens dirimans.

Le sophiste n'aura pas lieu, j'espère, de nous signaler ici , à la façon du prétendu Lefort. Je ne tiendrai pas au gouvernement le langage insensé que sa malveillance nous prête : je n'aurai point recours aux maximes ultramontaines qu'il sait si judicieusement persiffler. Je suis Français ; j'en rougissois il y a quelque temps , lorsqu'il envahit l'épiscopat : je m'en honore aujourd'hui , lorsque mon esprit se repose sur le jeune héros , déjà trop grand , pour ne pas discerner la véritable gloire , pour ne pas aspirer à l'immortalité des sages.

Je n'aurai garde sur-tout de suivre sa méthode , et de ruser comme lui. Je rappellerai d'abord , un extrait de la déclaration du clergé de France assemblé en 1635 : « Les princes païens ont pouvoir d'établir sur leurs sujets des empêchemens dissolvant leurs mariages : les princes chrétiens en ont aussi le droit ; parce que tant s'en faut que la loi de grâce ait diminué les pouvoirs et l'autorité des souverains , qu'au contraire elle les a élevés à un plus haut point de puissance et de dignité. Tant s'en faut que la loi de grâce ait déchargé les sujets de l'obéissance qu'ils doivent à leurs princes

in 1740

ms 1824

Bibliographiques

Bormand
pr. del. oratoire

souverains, qu'au contraire elle a resserré cette obéissance par des liens plus forts, ... tellement que du chef du contrat civil, les souverains sont les maîtres des lois, des ordonnances et des coutumes, sur lesquelles sont fondés les mariages. »

Cette seule déclaration de l'église gallicane suffira pour édifier sur notre compte. Et certes, des ministres catholiques ne peuvent qu'être indignés des inculpations odieuses de ce nouveau Bucer, et plus encore de ses perfides desseins. Ils éclatent à outrance dans toute sa diatribe; c'est toujours le tocsin d'alarme à l'oreille d'un gouvernement, qui ne peut pas ne le point mépriser; c'est toujours sous les couleurs les plus noires qu'il s'efforce de présenter les pasteurs fidèles; et ce qui révolte davantage, c'est presque toujours à l'aide d'un langage emmiellé. Voilà ses armes et ses moyens. En connut-il jamais d'autres? Qu'on le lise avec impartialité.

Nous nous garderons de contester les droits du souverain sur le contrat civil du mariage; nous ne cesserons de rendre à César ce qui est à César; mais nous professerons hautement ce que la foi enseigne.

Il est de foi que J. C. en établissant son église, lui a confié tous les pouvoirs nécessaires,

pour procurer aux fidèles qui la composent, ce qui est essentiel à leur sanctification, et pour en écarter ce qui seroit un obstacle à leur salut: *Posuit episcopos regere ecclesiam Dei*. Or, si le mariage des fidèles étoit uniquement du ressort de la puissance civile, si l'église n'avoit obtenu de son divin fondateur, ni droits ni prérogatives à cet égard, elle manqueroit d'un pouvoir qui lui est nécessaire pour entretenir le bon ordre dans la société des fidèles, et les conduire à la fin surnaturelle qu'elle doit se proposer; Dieu auroit voulu la fin, et n'auroit pas voulu les moyens; ce qui est absurde.

Saint Augustin, *de bono conjug.* développe cette vérité avec le discernement qui lui est propre: le mariage, dit ce savant docteur, le fléau des hérésiarques, n'a pas été élevé par J. C. à la dignité de sacrement, dans le seul dessein de procurer la sanctification des particuliers, mais encore pour le bien général et pour la perfection du corps de l'église: c'est de là que le mariage a certaines fonctions spirituelles, comme d'élever des enfans à l'église, d'entretenir la société et la paix entre l'homme et la femme, de les engager à se rendre mutuellement tous les devoirs que demande une telle société, de leur faire garder la foi conjugale, de les lier si étroitement, qu'ils ne puissent se

in 1740

ns 1824

Bibliographiques

Bomardet
fr. del'oeuvre

séparer pour contracter d'autres engagements. Mais comme des fonctions et des devoirs si sublimes, demandent certaines dispositions et certaines capacités, c'est à l'église d'examiner ceux qui les ont ou ne les ont pas : par conséquent, c'est à elle de déclarer certaines personnes inhabiles à recevoir le sacrement de mariage, ou de mettre des empêchemens dirimans, ce qui est la même chose.

Transportons-nous à la source de tous les droits humains ; étudions J. C. Que fit-il pour instruire ses disciples et pour présenter la règle à son église ? Il se refusa de connoître d'autre partage de succession : il ne fit pas de même lors des questions qui lui furent proposées sur le mariage ; il les décida sur le champ : il investit dès-lors son église du droit de connoître des causes matrimoniales.

St. Paul, le fidèle interprète de ce législateur suprême, reconnoît ce pouvoir de l'église dans sa première épître aux Corinthiens, chap. 7. Non seulement il y publie la doctrine de son divin Maître, touchant le divorce et l'indissolubilité du mariage des chrétiens, mais il ajoute aussi en son nom, comme ministre du Sauveur, *ego dico, non Dominus*, quelque chose de particulier. Il règle quelle doit être la conduite des personnes mariées dans l'infidélité, lorsqu'il

Je vous en supplie. On m'a fait dire

rive qu'une des parties embrasse la foi. Il
 ge, il prononce que si la partie qui demeure
 ns l'infidélité ne consent pas d'habiter paisi-
 ement avec la partie fidèle, il est permis à
 lle-ci de se retirer, libre de contracter mariage
 ec un autre. Il ne dit pas, comme dans le
 rset onzième, qu'en ce cas elle demeure sans
 marier, *maneant inupta*; mais il dit qu'un
 rétien et une chrétienne ne sont pas assujétis
 cette rencontre. Or, on le demande au citoyen
 errier, St. Paul auroit-il laissé à la partie fi-
 le la liberté de se marier du vivant de la
 rtie infidèle, s'il n'avoit pas cru avoir le droit
 le pouvoir de *statuer* sur ce qui regarde le
 mariage? Ainsi le grand apôtre a-t-il donné
 à l'église de faire de l'infidélité un em-
 chement du mariage. Les autres apôtres
 erent du même droit, indépendamment des
 sars, en défendant la polygamie que ceux-ci
 torisoient par leurs lois.
 Dès les temps apostoliques, St. Ignace le
 rtyr, Athénagore, St. Irénée, Tertullien,
 gènes, parlant des mariages des chrétiens,
 oient: *ils sont réglés par les lois de l'église.*
 un mot, la tradition est si claire sur ce point,
 le novateur Perrier a pu si aisément s'en
 vaincre par l'histoire ecclésiastique, qu'il
 faut un front d'airain pour se roidir contre

in 1740

jus 1824

Bibliographiques

Bomardet
p. del'oeuvre

le canon du concile de Trente : « Si quelqu'un dit que l'église n'a pas pu établir des empêchemens dirimans du mariage, ou qu'en établissant, elle a erré, qu'il soit anathématisé. Canon 4, sess. 24.

Il ne sera pas plus difficile de le convaincre que l'église est en possession constante et légitime d'user de ce pouvoir divin. Qu'il ouvre le droit canonique, il y trouvera des règles et des ordonnances expresses sur tous les empêchemens, soit dirimans, soit prohibitifs, qui étoient établis avant le concile de Trente, et qui subsistent encore aujourd'hui. S'il prétend qu'aux premiers temps qu'il appelle siècles d'ignorance, l'église n'étoit pas en possession de statuer sur les empêchemens du mariage; on lui prouvera qu'elle a usé ouvertement et sans contestation de son droit, dès le temps qu'elle jouit de sa liberté sous les empereurs chrétiens : On lui fera lire les conciles d'Elvire, de Néocésarée, d'Ancyre, de Carthage; il y verra déjà en vigueur presque tous les empêchemens que nous connoissons aujourd'hui. Qu'il lise du moins le canon soixante-unième du célèbre concile d'Agde, tenu en 506 : il devroit lui être tant plus précieux, que les dispositions de ce concile furent en partie réitérées par celui de Clermont, convoqué en l'année 535.

Si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

Si les pères, les conciles et les théologiens
 incommode, qu'il cherche à se mettre plus
 à l'aise, qu'il cesse de mépriser nos juriscoun-
 sultes, et qu'il entre dans leur cabinet; qu'il
 interroge, par exemple d'Héricourt, il lui
 répondra que si le mariage, en qualité de con-
 trat civil, doit être soumis aux souverains,
 comme sacrement il doit dépendre de l'église,
 qui peut y mettre des empêchemens dirimans,
 puisqu'il a pour fin l'avantage de l'église et le
 bien spirituel, comme l'intérêt de la société
 civile; que c'est un droit que J. C. lui a laissé,
 et qu'on ne peut le lui disputer. *Lois ecclés.*
art. 3, ch. 5, art. 2. Qu'il consulte Lacombe,
 lui montrera par plusieurs raisonnemens
 solides, et par des exemples, le droit des souve-
 rains; quant au droit de la puissance ecclésias-
 tique, continuera Lacombe, il est aussi incon-
 testable, et les canons d'une infinité de conciles
 tant anciens que nouveaux, en sont une preuve
 également certaine. *Recueil de jurisprudence*
canonique, au mot *empêchement*, sect. 2.
 Mais quoi! toujours des canons! nos bons juris-
 consultes les aiment, et le citoyen évêque ne
 les aime pas. Qu'il aille trouver Pothier; c'est
 un brave homme, et à coup sûr il n'est pas
 ultramontain. En assurant à la puissance sécu-
 lière, dira-t-il, les droits qui lui appartiennent.

in 1740

us 1824

Bibliographiques

Bormand
 fr. del. maître

nent, nous reconnoissons aussi ceux qui appartiennent à la puissance ecclésiastique. Le mariage étant contrat civil et sacrement, il est en tant que contrat civil, soumis aux lois séculières ; il est, en tant que sacrement, soumis aux règles de l'église : c'est pourquoi nous n'avons garde de nous élever contre le décret du concile de Trente, qui frappe d'anathème ceux qui contestent à l'église le pouvoir d'établir des empêchemens dirimens de mariage *si quis dixerit*, etc. *Traité du contrat de mariage*, tom. 1^{er}, pag. 28. Mais quoi encore nos pieux et savans jurisconsultes redoutent l'anathème, et le citoyen évêque ne fait le braver ! Voilà trois excellens avocats, Perrier ; ils semblent s'être donné le mot entre nos conciles ; ils vous en indiqueront une infinité d'autres. Si vous ne voulez pas des motifs parce qu'ils ont vécu sous un autre régime, prenez des vivans, des plus judicieux et plus fidèles au régime nouveau. Sans déplaire à votre dignité, vous trouverez autour de vous à Clermont même, de quoi faire un heureux choix. Sans beaucoup de frais, transportez-vous seulement à Riom ; la jurisprudence y est toujours en honneur : vous y trouverez des hommes. Mais non, ne le faites pas ; aucun ne plaideroit pour vous.

avec quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

Ne pouvant nier la possession où est l'église,
 Le monde de mettre des empêchemens dirimans au ma-
 riage, et de juger des causes matrimoniales;
 condamné par les jurisconsultes, condamné
 par le parlement, condamné par le grand-
 conseil, qu'est-il arrivé? il a trouvé, à force
 de chercher, un chicaneur qui lui a soufflé à
 l'oreille, « que l'église n'a point agi en vertu des
 pouvoirs que lui a donné l'Homme-Dieu, mais
 du consentement, par la concession, la tolé-
 rance, ou plutôt par l'ignorance des souve-
 rains, qui ne connoissoient pas leurs propres
 droits. » C'est ce qu'un ancien appelloit l'avocat
 qui donne aux méchantes causes un bon tour;
 mais malheureusement le pauvre évêque est
 déjà jugé sans appel et en dernier ressort, quant
 au pétitoire comme au possessoire, sur la
 double question de droit et de fait; mais lui
 nous grâce de l'arrêt irrévocable, il
 faudroit du moins qu'il dit à quelle époque,
 à quelle occasion, par quelle constitution im-
 périale, ou par quel édit royal, l'église a été
 mise en cette possession? Jusque-là on seroit
 toujours fondé à lui opposer, que si cela étoit
 comme il le prétend, il en resteroit quelques
 vestiges dans le code des empereurs, ou dans
 le recueil de nos lois. L'histoire n'auroit pas
 manqué d'en faire quelque mention; la re-

in 1740

vis 1824

Bibliographiques

Bormand
fr. del' auteur

marque en valoit la peine , et la mémoire s'en seroit conservée. Ainsi (c'est l'exemple que cite Perrier) *Constantin donna aux évêques le pouvoir d'affranchir les esclaves ; en conséquence , plusieurs conciles firent des lois des canons , des réglemens sur cet objet.* Bon Dieu ! qu'il a été maladroit de nous objecter cet exemple. Cette grâce , que l'empereur Constantin fit à l'église , se lit dans le code de Justinien , dans Sosomène , etc. et on ne voit aucun historien , aucun docteur en droit , aucun édit qui marque que les princes lui aient jamais accordé le pouvoir d'établir des empêchemens dirimans.

Les princes chrétiens accordèrent tant d'autres privilèges , tant d'autres grâces à l'église ; mais on en connoît la source , et ces concessions des souverains se trouvent consacrées dans nos annales , et par l'aveu et par la reconnaissance. Ah ! si les princes avoient communiqué cette autorité , ce pouvoir à l'église , ils auroient exigé d'elle quelque aveu de la faveur qu'ils auroient pu révoquer ; ils auroient regardé l'église comme leur redevable à cet égard , au lieu d'appuyer leurs lois , touchant les mariages , sur les canons , au lieu d'alléguer ces saints canons pour motifs et pour exemples de leurs édits. Quelle apparence ! si l'église

si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait écrire

tenoit son pouvoir de la tolérance des princes, qu'ils se fussent soumis à son autorité pour obtenir eux-mêmes des dispenses de mariage; et en auroit-on vu qui, pour éviter les censures de l'église, eussent consenti à la dissolution des mariages qu'ils avoient contracté contre la teneur des canons? « C'étoient, répond Perrier, des ignorans qui ne connoissoient pas leurs droits. » Quoi! dix-huit siècles n'ont pu enfanter un prince, un ministre, un magistrat, un jurisconsulte, un docteur de la force de M. de Launoi!

Je l'ai enfin nommé, ce fameux docteur de Sorbonne, dont le citoyen Perrier vient de voler le système pour se venger de l'église. M. de Launoi jouissoit à juste titre de la réputation d'un savant : il donna, en 1674, un traité de la puissance des rois sur le mariage de leurs sujets. On ne disputa pas à ce traité l'érudition qui caractérise les ouvrages de Launoi; plusieurs de ses dispositions, en faveur de la puissance séculière, se trouvent même parfaitement conformes à la saine doctrine : mais dans beaucoup d'autres, c'est-à-dire, dans celles que le citoyen Perrier a eu soin d'en extraire, ce système révolta également, à quelques-uns près, les jurisconsultes, les canonistes et les docteurs. Il leur parut renfermer, mais avec

in 1740

vis 1824

Bibliographiques

Gormardet
M. de Launoi

beaucoup de ménagemens et d'adresse, les plans de Luther, d'Erasmus, et d'Antoine *Dominis* ; il fut attaqué comme tendant à renverser la doctrine ancienne et universelle de l'église. Enfin ce système hardi fut un avorton qui périt en naissant. Tout jaloux qu'étoit de ses droits le prince régnant, tout éclairé qu'étoit son conseil, tout ambitieux qu'étoient devenus les parlemens, on ne prit le docteur de Launoi, ni sa doctrine, en aucune considération (1). L'église continua d'être de ses droits sous la protection du souverain (2).

(1) Son système fut téméraire ; mais on lui rendit cette justice, qu'il auroit rougi des conséquences extrêmes qu'en tire Perrier, soit par rapport à l'élévation du contrat à la dignité de sacrement, soit par rapport aux mariages des apostats que valide celui-ci, il lui falloit donc une autorité plus tranchante encore, il l'a trouvée dans l'avocat le Ridant, et a copié pour mot son opinion, appuyée sur le système de Launoi, mais plus étrangement développée ; et ce qu'il appelle l'ancienne doctrine, l'enseignement primitif !

(2) Vers ce temps-là, en 1677, M. l'Heuiller tint une thèse qu'il est à propos de remarquer ici, y avoit dans cette thèse une proposition relative au pouvoir d'établir des empêchemens dirimens au mariage, qu'on ne devoit pas ôter à l'église pour le donner aux princes. Cette proposition déplut

mon seigneur, je vous en supplie. On m'a fait écrire

resse, le
ntoine de la jurisprudence de l'état ne toucha pas à ses
endant bornes; et si dans la suite les appels comme
universel d'abus devinrent plus fréquens, à mesure que
ut un vici la foi et les mœurs reçurent plus d'outrages,
ut jaloux le prince ne se montra jamais sourd aux justes
ant, tout respectueuses réclamations du clergé.

ambitieux. On peut réduire le système de Launoi, em-
on ne p'brassé par le Ridant, à ce raisonnement de
e, en au leur écho : Le mariage a toujours été et il est
qua d'us encore, par sa nature, un véritable contrat;
verain (2)

parlement de Paris. MM. l'Heuiller, et Chamilliard,
on lui de syndic de la faculté de théologie, furent mandés à la
quences grand-chambre; là, ils déclarèrent « qu'ils n'avoient
et à l'élév d'autre doctrine que celle que les conciles-généraux
ut, soit leur avoient enseignée touchant la matière du ma-
de celui riage, sans prétendre déroger à l'autorité qu'ils re-
nte encore connoissoient appartenir aux princes séculiers de dé-
copié m'clarer les mariages non valablement contractés, lors-
système qu'ils ont été faits au préjudice des lois civiles et des
ée; et c'ordonnances reçues dans leurs états ».

Après la déclaration de ces messieurs, M. Talon
prit la parole, et prouva solidement le pouvoir des
euiller so'princes. M. le premier président de la Moignon parla
quer ici; suite, et après avoir confirmé ce droit des souve-
relative rains, il expliqua le sentiment de St. Thomas, et re-
rimans connut que le mariage étant un contrat civil et un
glise po'crement, relève de l'église et de l'état; — la thèse
a déplus fut pas réformée; voyez le code matrimonial,
om. 2. pag. 905.

in 1740

vers 1824

Bibliographiques

Bomardet
pr. del' onstine

il doit donc dépendre de la même puissance de
être soumis aux mêmes conditions que les
autres contrats. Or, tout contrat dépend
souverain, et ne sauroit dépendre que de lui
donc, etc.

Cette difficulté est spécieuse; est-elle réelle?
On a déjà dit, non; et on l'a dit d'après l'opinion
seignement primitif, d'après la foule des
risconsultes et des docteurs : tâchons de
claircir encore une fois. Le mariage n'étoit
dans son origine, qu'un consentement ou con-
trat naturel; ce contrat naturel pour le bien
public, a dû être coordonné à l'état social,
devenir aussi un contrat civil; ce contrat civil
pour le bien de l'église, est devenu de plus
par l'institution de J. C., un contrat spirituel
en devenant la matière d'un sacrement. Comme
contrat naturel, il doit être conforme aux lois
et aux justes inclinations de la nature : comme
contrat civil, il doit être réglé par les lois
les coutumes des états : comme contrat spiri-
tuel, ou si ce mot choque Perrier, comme de-
vant contribuer au bien de l'église, il doit
pareillement être soumis à ses lois. C'est le
raisonnement de S. Thomas contre les gentils;
c'est celui de l'église universelle, celui de l'église
gallicane, celui des plus zélés défenseurs de la
souveraineté des empires : un esprit sage

à mon seigneur, je vous en supplie. On m'a fait

réfléchi jugera s'il vaut celui de Latnoï. L'un de ses partisans les plus décidés, Jacques Boileau, docteur de Sorbonne, ne put s'empêcher lui-même de le juger ainsi. Dans son *Traité des empêchemens du mariage*, dont l'objet étoit de soutenir le sentiment de Launoï, et de combattre ses adversaires, il avoue « qu'on ne sauroit nier que l'église n'ait eu, de tout temps, le droit de mettre des empêchemens au sacrement, comme les princes en ont eu au contrat civil; que l'église a cela de son fond, qu'elle le tient de J. C. » — Voilà nos principes : il est aisé d'en déduire les prétentions de l'église sur les causes matrimoniales, en ce qui concerne la dignité du sacrement. Les plus grands princes en ont préconisé la nécessité et la justice; ils en ont fait la base de leurs lois sur cette matière; ils ont su apprécier les avantages qui en résultoient pour les mœurs et pour le bonheur de leurs peuples. Ce ne sont pas là des subtilités scholastiques, des opinions spéculatives, des systèmes hardis qui puissent être dangereux; ce sont des vérités d'expérience, des résultats de pratique, des fruits salubres mûris par la sagesse, connus par l'usage, infiniment propres à la santé et au développement du corps social. Ces principes conservateurs peuvent être attaqués par le novateur

in 1740

vs 1824

Bibliographiques

Bomardet
pr. del. maître

superbe : le novateur n'en triomphera pas ; la dignité pourra les obscurcir, il ne sauroit les détruire. Confondant lui-même la nature, l'objet, pour la fin, les bornes des deux puissances, établies par le législateur suprême, il multipliera ses efforts pour nous imposer l'odieux de sa félonie ; ses efforts seront vains, et les vrais principes surnageront toujours sur les flots et l'écume des sophismes et des sarcasmes. Toujours il résistera de l'invariable doctrine et des droits plus certains, que le consentement de l'homme et de la femme, pour être la matière valide et légitime du sacrement de mariage, doit être revêtu des formalités prescrites par l'église. Toujours il sera vrai de dire que si les souverains, par rapport à une fin temporelle et politique, ont droit d'apposer des conditions irritantes aux contrats, l'église, en usant de l'autorité qu'elle a reçue de J. C. sur les choses sacrées, peut, par rapport à une fin spirituelle, prescrire certaines clauses pour rendre légitime et valable le consentement que se donnent les époux.

L'église, en prescrivant ces formalités, n'entreprend pas sur le contrat civil ; elle n'a rien à y régler, elle ne peut en infirmer les effets ; mais elle part d'un principe fondamental, qu'on ne sauroit trop inculquer au citoyen novateur :

mon cousin, je vous en supplie. On m'a fait dire

ateur, savoir que J. C. élevant le mariage à
 la dignité de sacrement, a simplement désigné
 pour sa matière, ou, comme veut Perrier,
 pour l'objet à sanctifier, le contrat, le consen-
 tement légitime des parties. Dira-t-il qu'un
 contrat, qu'un consentement quelconque, sans
 regard même pour les lois naturelles, divines
 ou purement ecclésiastiques, est un consente-
 ment, un contrat légitime, un objet propre
 à être sanctifié, par cela seul qu'il est admis
 civilement? Perrier ne le pense pas, lui qui
 nous apprend que loin de donner la bénédic-
 tion nuptiale à ses prêtres *civilement* ou plutôt
très-incivilement mariés, il les met en pén-
 itence pour le reste de leurs jours. Mais à qui
 appartient-il d'interpréter le droit divin?
 N'est-ce pas à l'église? L'un des principaux
 articles de l'interprétation du droit divin,
 n'est-ce pas la déclaration de tout ce qui ap-
 partient à l'essence, à la validité ou invalidité
 des sacremens? C'est de ces principes lumineux
 que sont partis, je ne dis pas les ultramon-
 tains; s'ils sont exagérés, tant pis pour eux;
 je dis les canonistes français, les plus fidèles
 défenseurs des maximes et des libertés galli-
 canes: c'est de ces principes qu'ils sont partis
 pour affirmer que la validité du contrat et du
 sacrement de mariage, n'est qu'une même

in 1740

vers 1824

Bibliographiques

Bormand
fr. del'notaire

chose au fait du mariage des chrétiens, l'on ne n'étant jamais valable ni subsistant sans l'autorité,

Je ne suis plus étonné si le citoyen évêque rejette avec tant de dédain cette expression, *consacrée par tous les siècles. J. C. a élevé le mariage à la dignité de sacrement.* Je ne suis plus surpris qu'il se soit retourné en tant de manières pour persuader *que le contrat civil fait le mariage, et le fait tout entier.* Les ténèbres pourroient-elles s'unir à la lumière?

Mais encore à ce prix et s'il croit à cette doctrine, s'il croit que l'église n'a pas le droit d'établir des empêchemens dirimens, et de juger des causes matrimoniales, que c'étoit une simple concession qui lui est retirée; pour quelle raison et d'après quel principe se montre-t-il aujourd'hui si impitoyable envers ses prêtres mariés? Si leur contrat qui a été revêtu de toutes les formes légales étoit légitime; ôtoit tout équivoque; si ces prêtres, par la seule force de la loi civile, étoient devenus habiles à contracter, pourquoi les punir, et les punir toute la vie? S'ils n'étoient pas habiles à contracter, il manquoit donc quelque chose à la force de la loi? « Ignorant et aveugle raisonneur, s'écriera le citoyen évêque, la loi n'a point d'effets rétroactifs, et mes prêtres étoient irrévocablement liés par d'autres engagements. »

Si vous avez quelque amitié pour moi, venez à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait d'énormes

ont manqué, ils méritent d'être châtiés.»
 Donc, citoyen évêque, ils étoient, d'après
 nous, inhabiles à contracter; donc il n'y a que
 en évêque ignorance qui puisse le disputer à la mauvaise
 expressi, dans celui qui répète encore que les ma-
 a élevé l'ages des prêtres, des religieux et des reli-
 Je ne s'ieuses sont aujourd'hui valides en France (1).
 en tant Je fais trop de grâce au citoyen évêque, d'in-
 ntrat ci roquer pour lui les effets non rétroactifs de la
 er. Les loi et la force d'un engagement irrévocable,
 mière? veut au contraire que des prêtres et des reli-
 oit à ce eux, liés autrefois par des empêchemens
 as le dr ritans, le soient aujourd'hui par des empêche-
 ns, et mens simplement prohibitifs. Ah! qu'on a eu
 étoit u

(1) On ne voit pas pourquoi le prétendu Lefort a
 placé les divorces de sa kirielle, et sur quel fonde-
 ment il semble trouver mauvais qu'on assimile ces
 actes de mariage à ceux des religieux et des prêtres.
 lesavoit d'abord parfaitement accolés; maintenant,
 vient nous dire que le célibat des prêtres n'est que
 constitution ecclésiastique, et que la défense du di-
 s habilesorce tient à des principes bien supérieurs. Quelle
 les punaise! Comme si les institutions ecclésiastiques ne
 les à connoient pas au principe supérieur du droit divin. Il
 chose à doit nous prouver qu'un engagement irrévocable
 le raison tracté avec Dieu par un vœu solennel, peut plus
 loi n'a pément se violer ou se dissoudre, qu'un engagement
 oient irr tracté avec une simple créature. « On ne conçoit
 mens. Il mieux l'avantage qu'il prétend tirer de sa double

in 1740

vis 1824

Bibliographiques

Bormand
fr. del'notaire

raison de lui demander : *pourquoi prohiber* Qu'on a eu raison de lui dire, que dans principes, ses prêtres mariés étoient plus séquens que lui; et puis, il vient chanter palinodie, et nous déclarer que le contrat ou comme il l'entend, le mariage des n'est pas valide, qu'ils n'ont gagné *effets civils*. Il sembleroit, mais toujours une nouvelle inconséquence de sa part, veut se rapprocher de notre doctrine. Ce trat, ce mariage des divorces n'est pas dites-vous, citoyen Perrier. Hé! pour est conforme à la teneur des lois : donc mariage n'est pas *uniquement* du ressort

citation, et de St. Augustin, qui ne vouloit point séparât de son temps les religieux mariés, et des rences de Paris, dont l'auteur observe que les les conciles des premiers siècles, ont désapp les mariages des religieux et des vierges, après fait des vœux solennels; mais qui vouloient qu laissât ensemble jusqu'à la mort dans la pénit Si le citoyen Perrier se fût donné la peine de ligne de plus, elle l'auroit conduit à se que cette discipline de l'église fut absolument mée dès le sixième siècle; que St. Grégoire le déclara nul le mariage d'une vierge qui avoit l'habit de religion, et qu'il la fit enfermer monastère. Voilà la pénitence que devroit cit. Perrier, au lieu de tronquer toutes ses citation

quelque amitié pour moi, venez à
mon secours, je vous en supplie. On m'a fait

prohibé la puissance civile; donc il faut se conformer
 ue dans aussi au droit divin. Mais il est démontré par
 t plus la pratique même des apôtres, par la doctrine
 chantée par l'usage constant de l'église, par l'aveu
 ontrat des souverains et des nations, que J. C. a
 des divendu l'église dépositaire de son droit divin
 gné que sur les sacremens : donc le mariage, comme
 toujours sacrement, est du ressort de la puissance spi-
 rituelle; donc il lui appartient d'en prendre
 ne. Ce connoissance, d'en juger, d'y apposer des em-
 t pas pèchemens dirimans; et c'est vous, mal avisé,
 pour qui nous amenez droit à cette foudroyante
 donc le conclusion : *Mentita est sibi iniquitas.*
 essort

TROISIÈME PROPOSITION.

Ces prétentions de l'église ne sont ni immo-
 dérées, ni anarchiques, ni propres à rendre le
 christianisme odieux. Les inconvéniens allé-
 gués par le citoyen Perrier sont de malignes
 illusions, et les malheurs qu'il fait semblant
 de craindre ne sauroient résulter que de sa
 doctrine, si jamais elle pouvoit s'accréditer.

Non, elles ne sont pas exagérées, les préten-
 tions de l'église; elles sont pleinement justi-
 fiées par des titres irrécusables, et par une pos-
 session qui ne peut être contestée; elles sont
 de droit divin : voilà véritablement ce qui est;

in 1740

vers 1824

Bibliographiques

Somardet
 pr. del. maître

mais ce qui est en matière de doctrine, j'expérimente toujours ce qui doit être. Je ne me suis jamais contenté d'énoncer les principes, je suis entré dans le développement des preuves ; elles sont sans réplique ; elles tiennent à la foi. J'ai jeté le système de quelques ultramontains dans le même sac que celui de Launoi ; j'ai pris soin de ne présenter, ni les décrétales, ni rien qui ne parût ne pas s'accorder avec nos maximes et nos usages ; je me suis gardé de spécifier les cas particuliers où il appartient aux juges ecclésiastiques de prononcer sur les causes matrimoniales : j'ai dit en général, avec nos jurisconsultes, et sans m'écarter de la doctrine du concile de Trente, que le droit de la puissance ecclésiastique s'étend à tout ce qui a un rapport direct avec le sacrement, et que le droit de cette puissance n'est pas exclusif. Enfin j'ai cru ôter tout subterfuge au citoyen Perrier : je me suis trompé ; l'hérésie est à cent faces. Il va crier à l'anarchie.

Non, elles ne sont pas anarchiques les prétentions de l'église, et un seul mot pourrait suffire ici pour le confondre ; c'est l'expérience. Voilà la première maîtresse de l'ordre social. La grande régulatrice des institutions humaines. Elle guide le plus sûr des législateurs et des gouvernemens. Or, qu'est-ce que nous apprenons de l'expérience ?

à mon seigneur, je vous en supplie. On m'a fait écrire quelque amitié pour moi, venez à

doctrines, l'expérience des siècles ? Où sont les ravages de
ne suis cette prétendue anarchie ? ils sont dans la tête,
e suis en plus encore dans le cœur de celui qui ne
; elles s'ent qu'à innover et confondre.

moi. J'ai. Quelle harmonie, en effet ! quelle vigueur
montant dans tout le corps social ! par-tout où elle a
soin de être respectée cette sublime maxime de Justi-
en qui mien : « Dieu a confié aux hommes le sacer-
s maxime doct et l'empire ; le sacerdoce , pour adminis-
le spécifier les choses spirituelles ; l'empire , pour
aux juger au gouvernement civil : l'un et l'autre
causes ne procédant de la même source , honorent la
ec nos nature humaine ».

L'église fut toujours pénétrée des résultats
de la puissance inappréciables de cet heureux concert : « Encore
qui a qu'elle n'eût pas besoin, dit le judicieux Fleuri,
et que de la puissance temporelle pour l'exercice de
exclus la juridiction , toutefois elle n'en refusoit pas
u citoyen le secours, même de la part des païens ; sur-
ésie est tout elle réclamoit souvent la protection des
princes chrétiens ; elle les prioit de munir, non
s les pro seulement ses décrets dogmatiques, mais en-
pourrore ses règles de discipline, de la force des
expérience lois civiles, pour les faire observer. »

L'autorité civile en sentit de même tout le
prix : « Les princes, continue le sage auteur,
prévenoient même l'église quelquefois ; ils ve-
noient d'eux-mêmes à son secours. Je veux,

in 1740

vis 1824

Bibliographiques

Bormardet
fr. del. notaire

disoit Louis-le-Pieux, empereur et roi de Français, (ces paroles sont citées par Bossuet dans sa politique sacrée), je veux, qu'appuyé de notre secours et secondés de notre puissance comme le bon ordre le prescrit, *famulante decet potestate nostrâ*, vous puissiez exécuter ce que votre autorité aura décidé. Dans ces affaires, non seulement de la foi, conclut ce fait le grand évêque de Meaux, mais encore dans tout ce qui concerne la discipline ecclésiastique, aux princes la protection, la défense, l'exécution des canons et des règles ecclésiastiques; à l'église, la décision. »

Le clergé de France cessa-t-il jamais d'entretenir, d'animer, de perfectionner cette harmonie si belle, si propre à rendre un état florissant? Ne mit-il pas dans tous les temps sa grande sollicitude à écarter tout ce qui pourroit blesser l'autorité civile; et ne fit-il pas consister sa gloire à donner l'exemple de l'obéissance et du dévouement? Qu'on lise les mémoires du clergé; il en faudroit moins pour attérer le citoyen évêque, et anéantir ses coupables assertions. Qu'on jette les yeux notamment sur le célèbre discours de l'assemblée de 1635; il a un rapport immédiat à notre objet, et déjà j'ai eu lieu d'en citer quelques traits.

à mon secours, je vous en supplie. On m'a fait dire que

C'est donc au mépris de tous les principes, de tous les aveux, de tous les faits de l'expérience de dix-huit siècles, que cet étrange réformateur du droit des puissances vient prononcer aujourd'hui que les prétentions de l'église sont anarchiques et propres à rendre le christianisme odieux. Ingrat, il oublie les bienfaits de la religion, ses attrait ravissans, ses bénignes influences. Dénaturé, il ne se lasse pas d'outrager une mère qui ne sauroit se lasser de lui tendre les bras. Vrai brouillon, il avance des paradoxes anti-sociaux, et les met sur notre compte; il confond tous les droits, tous les devoirs, et nous présente comme des anarchistes. Il prône une doctrine destructive de la foi, désolante pour les mœurs, funeste à la patrie, et il nous désigne au gouvernement comme des hommes dangereux, rebelles à son autorité, soulevés contre ses lois; insensé, il auroit dû comprendre que des prêtres fidèles à la foi, n'inspireront jamais des alarmes aux puissances.

Qu'ils s'accréditent, ces systèmes désorganisateur, qu'il prend à tâche de propager, leur poison dévorant ne tardera pas à achever parmi nous la ruine des mœurs, à consumer les principes, l'appui, le soutien nécessaire et essentiel de l'état. En effet, malgré les fureurs de l'im-

in 1740

ans 1824

Bibliographiques

Bormand
fr. del. aut. in

piété, malgré les illusions du schisme, l'église est encore incontestablement catholique dans son immense majorité. Or, quel esprit droit quel homme de sens ne voit pas, qu'introduire dans un état catholique une doctrine pareille c'est dissoudre les liens de famille, et par conséquent troubler l'harmonie, provoquer l'immoralité, rompre les liens de la société entière? Ne parlons ni de son concubinage religieux et ecclésiastique légitimé, et des suites qu'il entraîne après soi, ni du jugement des causes matrimoniales, ni de l'idée qu'il cherche à inspirer du sacrement lui-même. N'ayons égard qu'au seul empêchement de parenté d'alliance, établi par l'église. Quelle sagesse de sa part! quel frein, quelle barrière aux passions et à tous les désordres domestiques, qui sont prévenus et arrêtés par la considération de cet empêchement! Quels excès ne favoriseroit pas la perspective d'un mariage qui n'éprouveroit plus d'obstacles, jointe à l'occasion prochaine et à la facilité de suivre les mouvements d'une nature corrompue? Combien d'autres calamités particulières n'aurions-nous pas à déplorer; les exemples n'en sont déjà que trop effrayans; ils se propageroient de plus en plus, ils iroient croissant, ils se généraliseroient, bientôt, du vice de ses membres, le corps

social dépériroit en entier. Mais sortons, il en est temps, des ruines du novateur obstiné; ses systèmes désastreux se détruisent d'eux-mêmes. Peut-être ai-je déjà encouru le reproche d'avoir pris à tâche de leur opposer une réfutation sérieuse.

C'est en présence des législateurs et des consuls, qu'il seroit intéressant à l'état et à l'église, de voir paroître un Asseline, un la Luzerne, un Juigné, quelqu'un, en un mot, de ces augustes pontifes, ou tous ensemble réunis: c'est à ces hommes qu'il appartiendrait d'exposer dignement la doctrine sainte, vengée des sarcasmes de l'impiété, de la subtilité des sophistes et de l'astuce des novateurs: c'est de ces bouches vénérables qu'il faudroit entendre le développement des maximes de l'état et des règles de l'église, leur accord essentiel, et ses heureux résultats. Comme ils pénétreroient des législateurs dignes de l'être, et un gouverneur restaurateur, de ces importantes vérités, reconnues de tous les sages; que l'établissement du sacerdoce et de l'empire est un des plus grands bienfaits de la providence envers les hommes (1); que le Dieu de la paix n'a point

(1) *Maxima quidem in hominibus sunt dona Dei à supremâ collata clementiâ sacerdotium et imperium.* Justin. nov. 6.

in 1740

ans 1824

Bibliographiques

Bomardet
M. del'histoire

établi ces deux puissances, pour qu'elles fussent opposées (1); que leur union est un présent du ciel qui leur donne une nouvelle force et les met à portée de remplir les desseins de Dieu sur les hommes (2); que le monde bien gouverné si elles sont d'accord, mais que si elles sont désunies, les institutions les plus sages sont menacées d'une ruine prochaine.

Avec quelle touchante énergie ils représenteroient cet orage, ce tumulte des passions qui frémissent autour des pères de la patrie, et la France épouvantée, sans autre asile sûr que celui de la religion ! La religion seule, en effet, est le fondement, la ressource et l'appui de tout le corps social ; elle seule enchaîne les passions, ou les rend impuissantes ; elle seule nous ouvre la source d'où découlent les devoirs.

(1) *Non enim utriusque institutor Deus, in constructionem ea connexuit, sed in ædificationem.* St. Bern. 244.

(1) *Ad divinam gratiam referendum est, cuius vota principum concordant animis sacerdotum.* Conc. auel. anno 549. tom. 1. Concil. Gall.

(1) *Cum regnum et sacerdotium inter se concordant, bene regitur mundus, floret et fructificatur ecclesia: cum vero inter se discordant, non tantum parvæ res non crescunt, sed etiam magnæ miserabiliter dilabuntur.* Yvo. carn. épist. 26. Pascal.

et les lois de la société; elle seule peut fournir des motifs solides et efficaces qui s'étendent à toutes les circonstances, à tous les temps, à tous les génies, à tous les caractères; elle seule est capable de former des législateurs sages, des consuls prévoyans, des magistrats intègres, des guerriers incorruptibles, des amis généreux, des époux fidèles, des enfans respectueux, des riches bienfaisans. . . . ; elle seule enfin peut sanctionner les lois, assurer le respect et l'amour aux dépositaires de l'autorité; inspirer aux citoyens le zèle, les sacrifices et la subordination. Qu'on ne nous vante plus les lumières de la raison et l'empire de la philosophie; la foiblesse de la raison, abandonnée à elle-même, n'est ignorée que de ceux qui n'ont point essayé ses forces; et les égaremens de la philosophie moderne sont devenus au milieu de nous si monstrueux, que le beau nom de philosophe n'est plus qu'une note d'infamie. Pour se convaincre de ces vérités si importantes, il ne faut remonter qu'à dix ans: ce temps de libertinage dans la croyance, a précisément été l'époque de la plus affreuse dépravation dans les mœurs. C'est au moment où la religion a paru succomber sous les coups redoublés du philosophisme, que l'ignorance et la barbarie ont plané sur la France; que tous

in 1740

vis 1824

Bibliographiques

Bomardet
p. del'oeuvre

Les principes honnêtes et sociaux ont disparu que la société elle-même s'est dissoute, et qu'un peuple de frères a succédé un peuple de bourreaux et de victimes.

Mais avec quel succès encore ils démontreroient que le retour des vertus sociales est proclamé, tient essentiellement à l'intégrité de la foi! En effet, l'hérésie, dans tous les temps fut reconnue plus dangereuse en quelque sorte que l'incrédulité même, plus funeste à la tranquillité, au bonheur des nations; presque tous les jours timide et réservée dans ses commensurations, elle finit par se produire avec une audace; elle embrasa les empires avec une fureur: et il suffit de se rappeler les Anabaptistes, les Luther, les Calvin, les Zuingle, pour frémir et pour conjurer tant de maux. Aussi les hommes d'état n'ont cessé de redouter, et dessus tout, le venin plus subtil de ses systèmes, ses variations perpétuelles, sa tendance naturelle et éprouvée vers l'insurrection. Aujourd'hui l'hérétique Perrier porte une atteinte téméraire sur l'acte de la société le plus important; il ébranle jusqu'au fondement de l'ordre civil et religieux; il livre à l'incertitude et à la confusion la légitimité des unions conjugales; il favorise le désordre des mœurs. Croire flatter l'autorité qui nous gouverne, il insinue l'erreur.

erreur la plus désastreuse à ceux qui ont déclaré tant de fois, et en ont donné des preuves, qu'ils ne vouloient marcher que sur les pas de la justice et de la vérité.... Demain de nouvelles mesures seront prises, d'autres bornes seront arrachées; et de provocations en provocations, les subtilités en subtilités, la secte constitutionnelle, sans principes fixes, comme elle est sans généalogie, éternisera cette guerre intestine, qui tantôt mine sourdement un état, tantôt éclate, et ne laisse souvent que des regrets tardifs.

Oui, il seroit frappant, le spectacle majestueux des confesseurs de la foi, portant ainsi leurs vœux, les alarmes et les soupirs de l'église gallicane devant ceux à qui la Providence a confié les destinées de la patrie; et les pères du peuple recevant cet hommage de la religion, comme les Constantin, les Théodose, les Charlemagne l'accueillirent autrefois! il présenteroit l'image la plus attendrissante de l'harmonie sociale, la preuve la moins équivoque de la dignité française, et le gage certain d'une gloire durable. Dès-lors, pour me servir des expressions du citoyen Perrier, on fermeroit la bouche aux impies, aux hérétiques, qui parlent sans cesse des prétendus attentats des prêtres sur la souveraineté des nations et des

in 1740

vis 1824

s. bibliographiques

E. Bormand
 p. del'notaire

rois ; dès-lors l'hérésie seroit éteinte , ou
moins comprimée ; dès-lors la vérité radier
dégagée de ses chaînes , et triomphante de
reur , se montreroit avec éclat , et diroit
gouvernement : Me voici ; je ne fus jamais
fidèle à mes engagemens ; mon exemple et
leçons vous feront de plus en plus respec
et chérir.

F I N.